L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
F. WEISSE, E. DUFOUR,
E. DUVERNOIS, E. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 5 NOVEMBRE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR H. PEYCHAUD, HYDE & Co—A 10 heures A. M., en leur magasin d'encan, No 25, Vieille-Levée—Broderies necessaires, rubans, soieries, &c.

PAR BERNARD TURPIN—A midi et demi, rue des des Magasins, No 47,—sur échantillons, raisins, limons, huile, vins, nattes, etc, de Malaga.

PAR FRANCIS FERNANDEZ—A 10 heures du matin, en son magasin d'encan, encoignure St-Louis et Chartres—Lampes, cuillers, Britannia, marchandises sèches, etc.

Nouvelle-Orléans.

La situation s'améliore graduellement à la Nouvelle-Orléans. La Banque des Citoyens a pris avec les trois autres banques incorporées des arrangements qui lui permettent de rembourser ceux dont elle a reçu les dépôts. Nos institutions de crédit n'ont pu encore reprendre leurs opérations d'escompte, mais d'ici à quelques semaines elles seront sans doute en mesure de venir en aide au commerce.

Notre ville aura traversé la crise terrible qui a semé tant de ruines dans l'Union, sans éprouver les calamités qui ont si cruellement atteint les grandes cités dans d'autres Etats. A New-York, à Boston, à Philadelphie, on s'attendait à la chute de nos banques et l'on a été profondément étonné de la fermeté qu'elles ont montrée. C'est qu'elles sont régies par une loi sage et prévoyante qui les a sauvées tout en protégeant le public. Forcées de maintenir rigoureusement, entre leur réserve métallique et leurs billets, la proportion commandée par la loi, la panique les a trouvées prêtes à faire face à toutes les exigences de pareils moments. Si elles avaient eu la faculté de dépasser les bornes qui leur sont prescrites, elles auraient très probablement, dans les jours de prospérité, émis une grande quantité de papier, pour augmenter le capital en circulation et faciliter les opérations du commerce, mais il leur eût été impossible de racheter immédiatement toutes ces valeurs et deux jours de panique eussent suffi pour les contraindre à fermer leurs portes.

Rendons grâce à la sage prévoyance de nos législateurs et promettons-nous surtout de ne point toucher à un règlement qui a été le salut de nos banques et la sauvegarde des citoyens. Si nos institutions de crédit s'étaient trouvées dans la position de celles de New-York, par exemple, elles auraient toutes été forcées de suspendre leurs paiemens et les faillites auraient été aussi nombreuses à la Nouvelle-Orléans qu'elles l'ont été dans les principales villes du Nord. Dieu merci, nous avons échappé à tous ces désastres et la Nouvelle Orléans s'est acquis une réputation qu'elle s'efforcera sans doute de conserver. Elle a été éprouvée parce que le contre coup de la crise devait naturellement se faire sentir, mais son crédit n'a reçu aucune atteinte. Le commerce a déployé une rare énergie et a montré vis-à-vis des banques une modération qui l'honore et qui prouve la confiance que lui inspiraient nos institutions de crédit.

L'argent n'est certes pas abondant sur notre place, mais il commence pourtant à se montrer. Il y a huit ou dix jours, les meilleures signatures étaient refusées et aucun papier ne pouvait s'escompter, quelque considérable que fût l'intérêt offert. Maintenant on trouve à placer de bons billets à 4 ou 5 pour cent par mois. C'est déjà un progrès, bien que le taux de l'intérêt puisse paraître élevé, et nous espérons que les capitalistes, encouragés par l'exactitude que les hommes d'affaires mettent à acquitter, seront de plus en plus accessibles et prêteront avec moins de répugnance.

La place est visiblement en progrès. Des acheteurs se présentent et le coton se place. Il s'est vendu 15,200 balles dans le courant de la semaine dernière, et depuis samedi la demande n'a fait qu'augmenter. Les ventes de mardi se sont élevées à 8,500 balles, et celles des trois premiers jours de cette semaine à 21,000 balles.

La situation est aussi bonne en ce moment qu'on puisse le désirer. Nos banques sont [illegible] bientôt aussi utiles qu'elles l'ont été par le passé. Le change a obtenu avec [illegible] de difficulté. Le marché reprend un peu de vigueur et les envois d'espèces se multiplieront dans notre port. Presque tous les navires arrivant de la Havane, ainsi que les steamers de New-York, nous apportent de l'or. Les vapeurs d'Europe en apportent aussi à New-York, car l'Ancien Monde a besoin de nos produits et est obligé de combler avec ses métaux précieux le déficit de numéraire qui s'est déclaré en Amérique.

[illegible]

Elections.

M. Nes, conducteur du chemin de fer des Opelousas, nous a obligeamment communiqué les bulletins suivants:

PAROISSE STE MARIE.—Hardesty, 346 voix; Robertson, 360; Walker, 373; Hunter, 340; Hamilton, 354. Pour le Congrès: Burke, 326; Taylor, 392; pour le Sénat: Lake, [Am.] 341; Tucker [dém.] 360; Chambre: Hawkins [Am.] 351; Wilson [Am.] 353; Corney [dém.] 357; Crawford [dém.] 341.

PAROISSE ST MARTIN.—Hardesty, 614 voix; Robertson, 456; Walker, 626; Hunter, 446; Hamilton, 450. Pour le Congrès: Burke, 613, Taylor 464; pour la Chambre: [Am.] 634, Darby [Am] 612, Ward [dém.] 402, Walker [dém.] 469.

La lutte dans le deuxième district entre MM. Miles Taylor et Glendy Burke est celle qui offre le plus d'intérêt. Les deux candidats pour le Congrès étant chaudement soutenus, il était difficile de se former une opinion sur le résultat du scrutin. Les rapports qui nous sont parvenus nous font penser que M. Taylor a été élu. Les chiffres suivants, qui donnent les majorités, ne sont pas officiels, mais nous les croyons exacts:

	Burke.	Taylor.
Orléans	828	—
Jefferson	150	—
St Charles	—	60
St Jean Baptiste	—	101
St Jacques	170	—
Ascension	—	221
Lafourche	—	435
Assomption	—	530
Terrebonne	46	—
Ste Marie	—	66
St Martin	149	—
	1343	1413

Les bulletins d'élections, qui nous sont déjà parvenus ne laissent presque pas de doute sur la composition politique de la prochaine législature: elle sera, selon toute apparence, démocratique. Les démocrates auront certainement la majorité au Sénat et ils auront probablement à la Chambre des Représentants.

P. S. Le bruit circulait en ville, hier soir, que des rapports authentiques ne donnent à Taylor qu'une majorité de 437 voix à l'Assomption. Si le fait est positif, Burke serait élu par 23 voix de majorité.

PAROISSE PLAQUEMINE.—Les candidats américains ont, dit-on, triomphé dans cette paroisse, et M. Eustis y aurait obtenu 32 voix de majorité. La majorité de ce dernier dans l'Assomption de la ville de la Nouvelle-Orléans qui est jointe au deuxième district représentatif (pour le Congrès) a été de 966 voix. M. Vincent, son adversaire, a eu 73 voix de majorité dans la paroisse St Bernard. La majorité de M. Eustis serait donc de 925 voix.

THEATRE D'ORLEANS.—*Arrivée du Johannisberg.* Une dépêche télégraphique datée de la passe Sud-Ouest et annonçant que le *Johannisberg* a franchi la barre hier à trois heures, a été reçue par M. Boudousquié. Le complément de notre troupe lyrique arrivera donc en ville dans la matinée, et les portes du Théâtre d'Orléans s'ouvriront probablement dimanche. Bonne nouvelle pour notre population, si habituée aux jouissances artistiques, et que la trop longue traversée du Johannisberg commençait à inquiéter. Adieu les ennuis; les fêtes et plaisirs, tout va donc bientôt reprendre à la Nouvelle-Orléans.

DE LA HAVANE.—La barque *Matanceras* et les bricks *Indio*, *Draka* et *Margaret A. Sevens*, arrivés hier de la Havane, ont apporté $121,500 en or, ainsi consignés: à Pratts, Pujol & Co. $82,500; à Puig, Muir & Co, $39,000.

P. J. SPEAR.—M. P. J. Spear débute aujourd'hui comme encanteur. Il annonce une vente qui aura lieu samedi prochain au coin des rues Commune et Remparts. Nous espérons que le patronage du public ne fera pas défaut à M. Spear qui en est éminemment digne et il [illegible] personnellement à ceux qui leur confieront de ventes toutes les garanties de zèle et de probité que l'on puisse désirer.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'avis publié aujourd'hui par la Librairie Nouvelle. Le numéro du 15 octobre de l'Eco Hispano Americano, dont cette maison a l'agence générale, est arrivé hier avec sa nouvelle annexe l'Ilustracion Hispano-Americana. [illegible] trouve moyen de dépasser l'attente des plus exigeants. [illegible] ne connaissons pas de publication en langue espagnole qui soit plus digne de succès.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DU CANADA
A HALIFAX.

Nouvelle baisse dans le coton.

New-York, 4 novembre.—Le steamship de la malle royale, *Canada*, capitaine Long, parti de Liverpool dans l'après midi du samedi 24 octobre, est arrivé à Halifax, en route pour Boston. Ses avis sont postérieurs de trois jours à ceux apportés par *l'Indian* et par l'*Arago*.

NOUVELLES COMMERCIALES.

Liverpool, 24 octobre—Les ventes de coton s'élèvent, pour la dernière semaine, à 21,000 balles.—Le stock du port de Liverpool comptait, en gros, 316,000 balles, dont 160,000 de provenance américaine.—Toutes les qualités ont baissé; le middling a perdu de 1/8 d à 3/16 d.—Les cotes sont nominales; du reste, les voici: Orleans fair, 9 1/2 d; Orleans middling, 9 1/16; Mobile fair, 9 1/4; Mobile middling, 9; Uplands fair, 9 1/8; Uplands middling 8 7/8. A la clôture, le marché tendait encore à la baisse.—Céréales, languissantes et déclinant; provisions, également languissantes; farine inférieure, en baisse de 2 sh; maïs, en hausse d'un sh; bœuf et bacon, calmes; lard et riz, lourds; sucre, en baisse de 1 à 3 sh; café, un peu déprécié; résine, ferme; térébenthine, pesante.—Le marché monétaire est plus à l'aise. Baring & Frères, de Londres, marquent cette situation. La pression financière est beaucoup moins forte.—A la Banque d'Angleterre, l'encaisse métallique a diminué de £600,000 environ. L'argent est généralement sans changement. Les consolidés étaient de 88 3/4 à 88 7/8 à la fermeture.—Les avis de Manchester ne sont pas satisfaisans. Les prix se raniment.—Au Havre, le coton New-Orleans très ordinaire est à 125 fr.

NOUVELLES GENERALES.

FRANCE.—On se propose de toucher aux restrictions concernant l'exportation des céréales.

TURQUIE.—Le ministère turc est renversé.

Nouvelles additionnelles, étrangères.

Londres, 24 octobre—Les fonds s'améliorent. Ici, à 5 pour cent, l'argent est abondant. La dernière élévation des escomptes de la Banque a grandement arrêté les grands envois d'or pour New-York.

Pryor, le fameux cheval de courses, à M. Ten Broek, est mort.

Il est rapporté que les Directeurs de la Banque de France sollicitent un décret qui donne un cours forcé aux billets de la banque.—Cette banque a perdu 35,000,000 en numéraire, depuis le dernier retour mensuel.—Le 3 pour cent a clos à 66 fr. 85 centimes.

Le cabinet espagnol n'est pas encore réorganisé.

La Turquie persiste à réclamer l'île de Perim.

LE STAR OF THE WEST.—New York, 4 novembre.—Le steamer *Star of the West* est entré dans le port de New-York, avec deux millions de piastres en or. Les nouvelles sont déjà connues.

LE CAHAWBA.—Une dépêche adressée à James Connolly & Cie, de la Nouvelle Orléans, leur annonce que le *Cahawba* est arrivé à New-York le 4 de ce mois, à 5 heures du matin. Il était parti de la Nouvelle-Orléans et devait s'arrêter devant la Havane.

LE CITY OF BALTIMORE.—New-York, 4 nov.—Le steamship *City of Baltimore*, parti de Liverpool le 21 octobre, vient d'arriver ici. Ses nouvelles ont déjà été données par les derniers arrivages.

PASSAGES.—Vicksburg, 4 novembre.—Passaient, descendant le fleuve: hier à 10 heures du soir, le Morrison; ce matin à 5 heures, le H. R. W. Hill.

ELECTIONS.

NEW JERSEY.—New-York, 4 novembre—Les démocrates ont emporté les deux branches de la législature.

MARYLAND.—Baltimore, même date—L'élection marche tranquillement. Tous les *bar rooms* ont été fermés.

New-York—A la même date, les retours additionnels, pour l'Etat, en rendent le résultat douteux, mais les démocrates réclament la majorité.

AUTRES ELECTIONS.

Baltimore, 4—Les Américains ont paradé dans les rues, criant *Victoire!* et réclamant l'élection de leur ticket.

Albany, 4—Des retours ultérieurs indiquent le succès du ticket démocratique de l'Etat de New-York.

ELECTIONS EN LOUISIANE.

ASCENSION—Baton Rouge, 4 novembre—Dans la paroisse Ascension, la majorité de Miles Taylor, sur Burke, dépasse 250 votes.

ASSOMPTION—Baton-Rouge, 4—La paroisse Assomption a donné à Taylor près de 600 voix de majorité.

OUEST FELICIANA—Baton Rouge, 4—Voici le résultat du scrutin, dans la paroisse d'Ouest-Feliciana: Pour auditeur,—Robertson, 306 voix,—Hardesty, 176; pour trésorier,—Hunter, 304 voix,—Walker, 177; pour surintendant de l'Instruction publique,—Hamilton, 307 voix,—Lacey, 174. Pour le Congrès, —Davidson, 267.—Waterston, 152.—Sigur, 67.

BATON ROUGE, 4 novembre—A Concordia, Sigur a 101 voix,—Watterson 108,—Davidson 15.—Les retours de Pointe Coupée donnent 160 voix de majorité à Davidson; on attend encore ceux de deux ou trois precincts, mais on ne doute pas que la majorité de [illegible] de Davidson soit rendue comme certaine.

PASSE SUD OUEST, 4—La Balize.—La majorité démocratique est de 32 votes. Quatorze Américains seulement se sont rendus aux polls.

NOUVELLES AMERICAINES.

New York, 4 novembre.—Le *Star of the West* apporte $1,464,000, sur lesquelles $174,000 sont pour Robb, Hallett & Cie.

Louisville, 4 nov.—A Cairo, le dépôt du chemin de fer central de l'Illinois est devenu la proie des flammes, dans la nuit de dimanche, ainsi que 4 wagons de marchandises et la maison de l'ingénieur. Perte: deux mille piastres.

Cincinnati, 4 nov.—Farine, active à $4 50; whisky, 15 1/2 cts; café, 65 cts; argent, facile; aucun protêt important aujourd'hui. Les taux de banque, pour le change, diminuent.

Arrivée du Black Warrior.

Le steamer *Black Warrior*, parti de New-York le 27 du mois dernier, est arrivé ici hier soir, ayant touché à la Havane le 1. Nous avons reçu nos liasses de journaux espagnols jusqu'au 1er courant mais ils ne contiennent rien d'important.

Deux bâtiments négriers ont été capturés: l'un portait 116 nègres d'Afrique, et l'autre 600. Le premier a été conduit à la Havane, et le second à Sagua la Grande. Le stock du sucre, à la Havane, était de 160,000 caisses. Le change sur Londres et sur New-York n'avait pas de cours régulier, et il ne se faisait que peu de transactions. Le fret était nominal.

Le *Black Warrior* a apporté de New-York $437,000 en espèces, et de la Havane $82,157. Voici les noms des consignataires: Velz Lecesne $102,700; Mummy, Leeling & Co 93,000; J. Maury, 15,000; à ordre, 25,250; la Banque d'Etat de la Louisiane 100,000; Houghton, Rackin & Co 13,000; P. A. Giraud & Co 25,000; Covas & Negroponte 52,950; Brennan & De Castro 5,100; S. P[illegible] 27,667; Puig, Muir & Co 17,000; Tufts, Hobart & Co 20,000; Castillo & Harispe 5,540; Creevy & Farwell 1,700; J. Deynoot 4,800, et Laborde & Niques 2450.

Un train de chars, parti de Melena, a déraillé en route. Deux enfants et un employé ont été blessés.

Après un grand calme qui a régné sur le marché aux sucres, la place a repris un peu d'animation. Le sucre blanc valait de 14 à 17 réaux, selon la qualité; le quebrado inf. 9 à 10; qualité supérieure, 12 à 13, et le florete 13 1/2 à 14. On ne faisait que très peu de ventes de café, et l'article valait de $14 50 à 15 50 le quintal. Le tabac en feuilles était peu demandé et on n'en avait pas reçu de la Vuelta de Arriba. Dans la dernière semaine, on en avait expédié 2240 livres pour la Nouvelle-Orléans.

On trouvera sous le titre de Liste Maritime les mouvements du port de la Havane qui nous concernent.

Bulletin européen.

Le steamer *Persia*, arrivé dernièrement à New-York, nous a apporté des journaux d'Angleterre jusqu'au 17 octobre et du continent jusqu'au 15 au soir.

On n'avait pas encore reçu à Londres les correspondances et les feuilles de Calcutta du 10 septembre. En attendant, les journaux anglais se livrent à différentes considérations inspirées par les dépêches télégraphiques. Le *Standard* regrette la position secondaire faite au brave général Havelock, qui va se trouver sous les ordres de sir James Outram. D'après le *Daily-News* les démêlés entre lord Canning et sir Colin Campbell, ne seraient que trop réels, et l'on prétend même que les membres civils du conseil suprême siégeant à Calcutta auraient écrit aux directeurs de la Compagnie que le général Campbell était arrivé "plein de feu, de tête et d'ignorance. Le *Times* cherche à démontrer que les insurgés ne trouvent aucune sympathie chez les populations, et que la plupart, après s'être laissé inconsidérément entraîner à la révolte, ne continuent à se battre que parce qu'ils ne peuvent faire autrement. "Chaque cipaye combat avec une corde au cou: il le sait, et pourtant il ne peut que se battre et être battu."

"Le fait le plus remarquable de la situation actuelle, c'est qu'à mesure que nous nous rallions pour opposer une masse compacte aux cipayes, ceux-ci se disséminent et semblent s'évaporer comme une fumée. Ils ne peuvent pas avoir de cause commune, parce que les Hindous ne peuvent pas coopérer avec les Musulmans, pas plus que ceux-ci ne peuvent coopérer avec les Hindous, car les uns auront toujours l'intention secrète de conspirer le renversement des autres.

"Il n'y a pas eu entre eux de manifeste, il n'y a eu que cette sotte histoire de cartouches graissées à laquelle personne n'a cru, et la proclamation d'un roi que personne ne respecte. Il n'y a pas eu d'autre général que Nana-Sahib, car les noms mis en avant à Delhi sont ceux d'humbles individus, dont la notoriété change chaque jour. Ils n'ont pas de place d'opérations, ou plutôt leur unique place d'opérations consiste à se concentrer sur Delhi, où tous cherchent à entrer, et où la plupart sont assez mal accueillis.

"Il est vrai que nous entendons parler des rebelles partout; nous pouvons en rencontrer partout, mais disséminés et éparpillés en troupes vagabondes.

"En ce moment, il ne serait pas impossible que les insurgés d'Oude soient en route vers Delhi, ou que la garnison de Delhi soit en route vers le royaume d'Oude. Les insurgés de ce territoire menacent aussi Allahabad et Bénarès, mais ils sont battus dans chaque rencontre. L'ennemi que nous avons à combattre est sans nom, sans quartier-général, sans but, sans chef; c'est une vapeur, une inondation. Jamais on ne vit rien de plus formidable et de plus vain à la fois. Un grand peuple et une grande cause doivent toujours par trouver un grand général qui lui fasse remporter la victoire. Mais, si les cipayes trouvaient un général, ce général chercherait en vain son armée. Autant avoir le commandement d'un groupe de nuages ou d'une troupe de harengs. Les rebelles ont si peu de solidité et de principes, si peu de puissance et d'habileté à profiter des occasions, qu'il n'est pas impossible qu'ils se dispersent à la première nouvelle de l'arrivée de nos renforts, ou qu'ils fassent leur soumission. Peut-être n'auront-ils pas le choix de l'une ou l'autre alternative; mais, dans tous les cas, il est certain qu'ils ne tiendront pas la campagne."

Le fait principal pour l'Angleterre, c'est que le théâtre de l'insurrection ne se soit pas étendu, et qu'il se trouve encore limité à la présidence de Bengale. Il importe assez peu, après cela, que quelques révoltes partielles aient encore éclaté dans cette dernière, et le fait de ces révoltes nouvelles a d'autant moins d'importance qu'elles ne paraissent avoir exercé aucune influence sur la situation respectives des deux armées. Quant aux mouvements insurrectionnels dans les présidences de Bombay et de Madras, qu'avaient signalés de précédents arrivages, ils ne paraissent pas avoir eu de suites. Ce qui, du reste, ajoute encore à l'importance qu'a pour l'Angleterre le maintien du *statu quo*, à la date du départ des nouvelles apportées par le *Bombay*, c'est que les renforts expédiés par la mère-patrie doivent être arrivés sur le théâtre de la lutte vers la fin de septembre, nécessairement—la lutte restant circonscrite dans les mêmes limites—l'arrivée de ces renforts va donner aux troupes de la reine une irrésistible supériorité.

Il se confirme que la France a offert à l'Angleterre le passage sur le territoire français pour les troupes qu'elle doit envoyer aux Indes. On prétend que le gouvernement anglais a refusé cette offre à cause de l'embarras du débarquement et du réembarquement des troupes et du matériel.

Une lettre particulière de la mer des Indes dit qu'un traité de commerce et de bonne amitié a été signé le 7 juillet dernier à Bangkok entre les Etats-Unis et le roi de Siam. Ce traité est semblable à ceux du même genre contractés par la France et par l'Angleterre.

La même lettre annonce qu'à la date du 7 on attendait à Bangkok un bâtiment de guerre russe, qui avait également pour mission de négocier un traité avec la cour de Siam.

Au moment où le marché monétaire de l'Angleterre commençait à se remettre de la panique causée par les événements de l'Inde, il subit la pression des nouvelles commerciales de l'Amérique. On éprouve à Londres de très sérieuses appréhensions sur les conséquences ultérieures de la panique, car les financiers se rappellent encore la crise d'il y a dix ans, qui provenait des mêmes causes, moins la complication des malheurs de l'Inde. On disait que la demande considérable de numéraire à laquelle les Anglais auront tôt ou tard à faire face à cause de la guerre, n'est reculée que pour peu de temps par l'autorisation donnée par le gouvernement, à la Compagnie de l'Inde, de disposer des dépôts faits par elle ensuite de ses engagements relatifs à la création de chemins de fer dans les possessions asiatiques de la Grande Bretagne.

En France, la seule préoccupation du moment est la crise financière; on approuve généralement la Banque de France d'avoir établi l'escompte à un taux qui empêchera la trop grande exportation du numéraire en Angleterre; on trouve, du reste, dit le *Pays*, qu'il vaut mieux pour le commerce payer 6 1/2 p. c. que de voir le terme des échéances réduit, comme cela se pratiquait précédemment.

Voici l'article du *Pays*:

"La Banque de France vient d'élever le taux de l'escompte à 6 1/2 p. c. C'est une augmentation de demi p. c. sur le taux le plus élevé qu'elle ait jamais exigé de ses emprunteurs, et c'est aussi la première application de la loi votée dans la dernière session, et qui a autorisé la Banque à porter au besoin le taux de ses escomptes au-dessus du taux légal de 6 p. c.

"Cette mesure était prévue par tout le monde. Dans le courant de la semaine dernière, le taux de l'escompte s'était élevé à 7 1/2 sur la place de Hambourg, à 6 p. c. sur les places de Londres, de Berlin et d'Amsterdam. Mais, à ce prix, l'argent sortait des caisses de la Banque d'Angleterre avec une telle rapidité que, pour prévenir l'écoulement total de sa réserve métallique, ce grand établissement a décidé, hier lundi, que l'escompte serait porté de 6 à 7 p. c. Cette mesure énergique plaçait la Banque de France dans la nécessité de sauvegarder ses intérêts, car une différence de 1 p. c. dans le taux de l'escompte à Paris et à Londres aurait pour effet immédiat d'attaquer l'encaisse métallique de la Banque de France, au grand préjudice des affaires commerciales.

"Pour apprécier complètement la portée de la mesure qui vient d'être adoptée par la Banque de France, il faut songer à ce qui serait advenu sous l'empire de ses anciens statuts. Elle n'aurait pu élever le taux de son escompte, puisque la loi lui interdisait de dépasser six pour cent; mais elle aurait certainement réduit à soixante-dix ou même à soixante jours l'échéance des billets admis à l'escompte, et, loin de prêter quatre-vingts pour cent sur la valeur des rentes et soixante pour cent sur la valeur des actions industrielles, elle aurait réduit à vingt-cinq ou trente pour cent le montant de ses avances. Or, ce genre de mesure a de tout temps excité les plus vives réclamations, et le commerce comme l'industrie ont toujours reconnu qu'il valait mieux, dans les moments difficiles, payer l'argent ce qu'il vaut et conserver ses ressources que de jour d'un bon marché apparent, mais qui devient inutile, puisqu'alors les ressources s'atténuent sensiblement ou disparaissent tout à fait.

"On remarquera encore que le taux de l'escompte reste à Paris de 1/2 pour cent audessous de l'escompte de Londres. Comme en ce moment le change de Paris sur Londres est au pair, et que l'or est un peu plus cher à Paris qu'à Londres, cette plus-value de l'or français compense assez exactement la différence dans le taux de l'escompte pour annuler la spéculation qui consisterait à venir échanger à Paris des effets de commerce contre de l'or pour le transporter à Londres."

La maladie dont souffre le roi de Prusse est l'objet d'un intérêt général et sympathique dans toute l'Allemagne. Les derniers bulletins officiels annoncent une certaine amélioration dans l'état physique du souverain.

Les nouvelles de Lisbonne, en date du 4, sont aussi affligeantes que celles que nous avons publiées il y a quelques jours; l'épidémie continuait à sévir cruellement, malgré les énergiques mesures prises par le gouvernement pour la combattre; elle commençait même à s'étendre aux localités environnantes, où s'étaient réfugiées un grand nombre de personnes qui ont fui la capitale.

CHRONIQUE LOCALE.

ENQUETES.—Le coroner a pratiqué, hier, à l'hôpital de Charité, la levée du corps de George Lamb, un de ceux qui furent blessés, samedi soir, par des individus inconnus, à l'Alabama Exchange tenu par John Corbitt, sur la Levée. Le juri a présenté le verdict suivant: mort des suites de deux coups de poignards portés au côté droit par une bande de malfaiteurs inconnus.—Lamb était Ecossais et avait 31 ans.

—Une autre enquête a été tenue sur le cadavre de John Daley poignardé, lundi soir, dans un café de l'encoignure Gallatin et Hôpital.—Les témoignages produits devant le juri établissent que le défunt et un ami, matelot comme lui, entrèrent dans le café; quelqu'un poussa Daley qui alla tomber sur un matelot; celui-ci se trouvait avec quatre autres. Daley leur fit des excuses, mais en sortant du café, il fut poignardé.—Daley est né à Boston et avait 31 ans.

COUR DU RECORDER FABRE.—Un affidavit accuse John Gaspard d'abus de confiance.—Christian Waeka dit l'avoir chargé de réparer une montre qu'il n'a jamais pu se faire rendre.

Jean Dupont et Jean Moulidones, accusés d'avoir volé trois cent cinquante piastres à Joseph Beth, le 29 du mois dernier, ont subi un interrogatoire à la suite duquel le recorder les a acquittés. Il n'y a pas eu de preuves contre eux.

B. Lacour, accusé d'avoir volé une brouette à R. B. Gracey, a été acquitté.

COUR DU RECORDER SOLOMON.—Mme Madden se plaint d'avoir été assaillie le 3 du courant, par Margaret Fallon, Mary et Eliza Hodgson qui, dit-elle, lui ont en outre volé cinquante piastres en or.

Le recorder a ordonné l'arrestation de H. B. Brown et Francis Higel, accusés d'avoir déserté le navire Andy Russell après s'être engagés comme matelots.

Joseph Treapp accuse Henry Manner, son beau-frère, d'avoir donné deux cents piastres à deux individus à condition que ceux-ci le tueront dès que l'occasion s'en présentera.

PREMIERE COUR.—John et Ann Sutheland, qui étaient en prison pour assaut et batterie, ont été mis en liberté à la demande de l'avocat de District.

Le juge a refusé le writ de fieri facias demandé en faveur de Charles Whitney qui déclarait avoir été emprisonné illégalement, pour vagabondage, par le recorder assistant Holland.

Le juri a déclaré Patrick Mayhan et Wm Ogle coupables d'avoir tué une vache évaluée à cent piastres.

Charles Halley, accusé d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes, a été écroué.

COUR DU RECORDER STITH.—Ann Brown a été envoyée, hier, devant la Première Cour de District, pour avoir assailli Peter H. Lewis, le 26 du courant, avec intention de le tuer.

George Cook devra répondre, le 12 du courant, à l'accusation d'avoir battu Mary Ann Burton et voulu se servir d'un pistolet contre son mari.

Henry et J. Boyaston, Benj. Nash et Edward Johnson, accusés d'enlèvement d'esclaves, resteront en prison en attendant que le gouverneur du Tennessee et celui du Mississipi les fassent réclamer.

Bun.—Stephen Bilwer, conducteur d'un des chars traînés [illegible], a été renversé de son siège, mardi soir, par des individus qui ont fait feu sur lui. La police a arrêté Joe Bradly qu'on accuse d'être le coupable; il comparaîtra bientôt devant le recorder Adams. Il était autrefois employé de la compagnie et voulait se venger de la perte de sa place.

MALFAITEURS.—Lundi, entre sept et huit heures du soir, des malfaiteurs sont entrés dans une pension de la rue Marais, entre Conti et St Louis; les pensionnaires les en ayant chassés, ils sont revenus en plus grand nombre et ont grièvement blessé le propriétaire et un autre homme à la tête, à coups de bâton. M. James Wilson a reçu une balle de pistolet à la tête. Tous les blessés sont maintenant hors de danger.

Edward Kennedy a reçu un coup de poignard au ventre. Il était assis à sa porte quand il a été frappé.

Un des gardes des rues Julie et Dryades a failli être atteint d'une balle de pistolet, mardi, entre 1 et 2 heures du matin.

*Messieurs les Editeurs de l'*ABEILLE:

Ayez la complaisance de publier les observations suivantes sur le coquillage de la rue des Français, dont le contrat a été adjugé il y a quelques jours à M. Marquez, à raison de $2 75 cts le pied. Vous obligerez beaucoup de personnes intéressées et particulièrement votre tout dévoué serviteur.

A. F.

Une liste a circulé pour le coquillage de la rue des Français qui devait, disait-on, se faire de la rue Claiborne au Chemin de Gentilly, et de là, au lac. Elle a été signée par des personnes qui ont des propriétés bâties près de la rue Claiborne. Moi-même j'ai signé cette liste dans la croyance, comme on me l'avait dit, que le coquillage se ferait jusqu'au Chemin de Gentilly, et que ce travail coûterait $1 65 cents le pied. Mais nous avons découvert que le coquillage de ladite rue, qui n'a pas d'issue au-delà de l'avenue Marigny, ne profiterait qu'aux marchands de lait, qui ne tarderaient pas à le détériorer dans un court espace de temps. Cette rue d'ailleurs est trop étroite pour devenir une promenade. Nous nous sommes donc hâtés de présenter un mémoire au Conseil des Assistants Aldermen, le soir même où ces derniers devaient approuver l'adjudication et avant que la séance fût ouverte.—Les pétitionnaires priaient le Conseil de ne pas prendre de résolutions sur cette importante affaire, dans un moment de crise comme celui-ci. Ils déclaraient qu'en ordonnant le travail dont il s'agissait, le Conseil ruinerait les propriétaires des terrains vagues qui se trouvant dans le fond et qui ont été submergés plusieurs fois dans le courant de l'année dernière. Ces terrains ne sont d'aucune valeur, et le coquillage reviendrait, avec les traverses, à plus de $45 par terrain. Il faudrait en outre que les propriétaires s'acquittassent au comptant, dans un moment de pénurie générale, ce qui les forcerait d'abandonner la bête pour le dommage, privilège que leur donne la loi.

Le mémoire qui exposait ces motifs et qui était signé de plusieurs propriétaires des plus respectables, n'a pas été seulement lu. Les pétitionnaires possèdent pourtant 1845 pieds de face sur la rue des Français! Les Assistans Aldermen auraient dû, ce me semble, prendre connaissance du mémoire et ne pas agir avec tant de précipitation. S'imaginaient-ils, par hasard, être assis sur des coquillages tranchants, pour qu'il leur tardât tant de lever la séance? Ils auraient certainement pu montrer un peu plus de déférence pour leurs commettans.

FEUILLETON.

GEORGES D'AMBRE.

XVII.

Le lendemain, à neuf heures et quelques minutes, on frappa à la porte du capitaine; deux hommes entrèrent dans la chambre où il se trouvait en compagnie de Thuron. L'un des arrivans prit la parole et dit:

—Nous sommes les témoins de lord Rawdon.

—Nous sommes les témoins du marquis d'Ambre, répondit Aubin.

—Lord Durdan, lieutenant dans les horse-guards, dit celui qui avait déjà parlé, en désignant du doigt son compagnon; sir St wart, membre du parlement, ajouta-t-il, en ramenant la main vers lui même.

Les deux Français s'inclinèrent et se nommèrent à leur tour. Les présentations faites, Stewart reprit la parole.

—Lord Rawdon a droit, comme offensé, de choisir les armes; nous proposons l'épée.

—Nous l'acceptons.

—Quant au jour....

—Le plus tôt vaut le mieux, interrompit Aubin.

—C'est mon avis, dit lord Durdan.

—Auriez-vous, Messieurs, des objections à faire si je proposais que la querelle se vidât aujourd'hui même?

—Aucune, répondirent les Anglais.

—Mais, s'écria Thuron, impatient d'intervenir dans une affaire qui ne prenait pas le tour qu'il s'était imaginé.

—Chut! fit Aubin. Laissez-nous; vous n'y entendez rien, continua-t-il à voix basse.

On convint que la rencontre aurait lieu à trois heures, dans un endroit situé à quatre milles de Londres, et dont le horse-guard avait expérimenté, par lui-même, la situation favorable.

On allait se séparer lorsque Thuron éleva la voix.

—Pardon, Messieurs, je crois que nous venons de méconnaître les devoirs assignés aux témoins. Nous avons un rôle pacifique, et aucune parole de conciliation ne s'est fait entendre. Quoi! ajouta-t-il d'une voix artificiellement émue, et en étendant le bras d'une façon solennelle, laisserons-nous deux jeunes gens répandre un sang précieux à la patrie, à la société, à la famille?

—En voilà assez, interrompit vivement le capitaine, vous n'êtes pas ici pour plaider.

—Mais mon devoir? reprit gravement l'avocat, résolu à débiter le plaidoyer qu'il avait préparé.

—Votre devoir est de vous taire; je suis le premier témoin.

Alors s'adressant aux deux autres personnages, il leur dit:

—A tout à l'heure, messieurs.

Quand les témoins de Rawdon se furent retirés, maître Thuron, blessé des procédés du capitaine, lui dit d'un ton dépité:

—Nous venons de faire une mauvaise besogne, et je ne puis que blâmer votre conduite en cette circonstance. Si vous n'aviez laissé agir, tout se serait passé à l'amiable.

—Mon cher monsieur, vous voyez partout des questions de mur mitoyen. Que votre conscience se tranquillise, un autre dénouement était impossible.

—Cela finira mal.

—Pour lord Rawdon, je l'espère.

Aubin descendit rendre compte à Georges du résultat de leur conférence. Le jeune homme remercia vivement son témoin d'avoir hâté le moment d'une rencontre si ardemment souhaitée.

—L'épée est l'arme convenue, dit l'officier. Etes vous bon tireur?

—J'étais un des meilleurs élèves de Grisier.

—Vous me rassurez.

Jamais journée ne parut si longue à M. d'Ambre. Enfin, Aubin donna le signal du départ. L'avocat monta en voiture en tremblant; il était extraordinairement ému, et il lui fut impossible de trouver un mot pour répondre au compliment par lequel Georges lui exprima sa reconnaissance.

Quand ils arrivèrent au lieu du rendez-vous, lord Rawdon et ses témoins s'y trouvaient déjà. On fit quelques pas en silence, pour aller gagner l'endroit indiqué par le horse-guard qui guidait la marche.

On demeura d'accord que la place était parfaitement choisie, et les fers des deux combattans furent bientôt engagés.

Le marquis d'Ambre ne s'était pas vanté; il était en effet d'une force redoutable, et Aubin le reconnut avec satisfaction dès les premières passes; mais, de son côté, lord Rawdon n'était pas un adversaire à dédaigner. Il avait adopté le parti que sa position lui commandait: il se tenait sur la défensive, se contentant de parer les coups qui lui étaient portés, avec une prestesse prodigieuse sans jamais attaquer lui-même. Georges essaya de lier l'épée de son ennemi, afin d'engager la lutte dans une intention d'efforts identiques; mais il rencontra une résistance qu'il ne put vaincre. C'est en vain qu'il changea de tactique; il trouvait toujours en face de lui l'arme de lord Rawdon, tenue par une main infatigable, la pointe dirigée sur sa poitrine. Les traits crispés, la narine frémissante, l'œil en feu, il multipliait sans succès les attaques de tous genres. Enfin, ne se connaissant plus, et résolu d'en finir, il se fendit par un écart hardi et se baissa afin de passer sous l'épée de Rawdon pour le frapper, au risque de la vie.

Aubin, qui suivait d'un regard anxieux cette périlleuse tentative, vit Georges chanceler, étendre les bras et tomber; il se précipita vers lui. Le jeune homme avait été atteint au côté par le fer sur lequel il s'était jeté en furieux.

Un médecin, amené par Rawdon, posa sur la blessure le premier appareil, et Georges, toujours évanoui, fut transporté dans sa voiture. Le pair se tenait à l'écart; sir Stewart s'approcha du groupe et demanda au docteur si l'état du blessé lui inspirait des inquiétudes.

—Je ne saurais le dire encore.

—Il faut espérer que cela ne sera rien, Messieurs, fit-il, en s'adressant aux deux témoins; je regrette que l'issue de cette rencontre ait été plus grave que nous ne l'eussions voulu.

—Tout s'est passé dans les règles, Monsieur, répondit Aubin, et il monta en voiture.

Thuron, presque aussi pâle que le blessé, le suivit ainsi que le médecin, qui ne voulut pas abandonner le malade. Ils revinrent à Londres à petits pas.

Georges, anéanti par la fièvre, fut déshabillé et couché sans avoir connaissance de ce qui s'agitait autour de lui. Le docteur découvrit le pansement improvisé qu'il avait fait et examina avec plus de soin la blessure. Quand il sortit, le capitaine l'accompagna.

—Est-ce grave? fit-il.

—Je ne dois point vous cacher la vérité; la lame a pénétré dans le poumon.

—Tout n'est pas perdu pourtant?

—La science compte sur la nature, et elle ne désespère jamais, tant qu'il reste une parcelle de vie.

Aubin remonta dans la chambre de Georges, s'installa à son chevet qu'il ne quitta plus. Quant à maître Thuron, il partit de Londres le soir même, emportant un souvenir qui devait éternellement peser sur sa conscience comme un remords.

La plaie du marquis se cicatrisa promptement à l'extérieur, mais des accidents funestes s'étaient déclarés. Le docteur constata dans le poumon le développement de tubercules qui faisaient de jour en jour de rapides progrès. Il n'avait plus d'espoir de sauver le malade.

—Il faut l'emmener, dit-il un matin à l'officier, notre climat est mauvais pour lui. Une température plus chaude exercera sur son état une influence favorable que tous autres remèdes ne pourraient avoir. Partez le plus tôt possible, c'est ma dernière prescription.

Pendant les deux semaines qui s'étaient écoulées depuis le duel, Georges n'était tu, vivant concentré dans une morne douleur, respectée par Aubin. Ce dernier n'avait jamais cherché à percer le mystère qui recouvrait l'existence de ce jeune homme qu'il connaissait à peine, et pour lequel il éprouvait des sentimens d'une vive sympathie. Son dévouement, plein d'une élégante pudeur, n'avait jamais sollicité de confidences douloureuses.

Quand Georges apprit qu'il fallait partir, il dit d'une voix assurée et en fixant sur son ami un regard sans crainte:

—Je suis perdu, n'est-ce pas?

—Ne croyez pas cela, fit Aubin en détournant la tête.

—Ne craignez pas de m'apprendre la vérité, mon ami; la mort est pour moi une grâce que je demande à Dieu à chaque heure, à chaque minute de la journée.

—Vous avez donc bien souffert? dit le capitaine, qui ne put retenir cette question.

Georges poussa un profond soupir.

—Partons tout de suite, dit-il. Je ne veux pas mourir sans avoir reçu le baiser et le pardon de ma mère.

Deux grosses larmes remplirent ses yeux. Aubin, pénétré d'une immense pitié, cacha sa tête dans ses mains et pleura silencieusement.

Il s'occupa immédiatement du départ, et pendant tout le voyage il fut pour le jeune marquis les soins tendres et empressés d'une mère. Quand ils arrivèrent à Boulogne, Georges était très mal; les secousses de la traversée l'avaient brisé. Il essaya d'écrire à sa mère, mais ses forces le trahirent, et il pria l'officier de lui servir de secrétaire. La lettre ne contenait que quelques mots. Georges, tout en suppliant sa mère d'accourir auprès de lui, s'abstenait d'entrer dans des détails trop précis, qui eussent pu indiquer à la marquise son état désespéré; il voulait ménager sa sensibilité maternelle, songeant que trop de douleurs lui étaient venues déjà par sa propre faute.

—Pourvu que je vive assez pour la voir! dit-il quand la lettre fut terminée.

Toutes ses pensées se reportaient sur elle, et lorsque par hasard l'image sinistre de celle qui avait été la domination et la malédiction de sa vie lui apparaissait, il la repoussait avec toute l'indignation du mépris. Le charme s'était rompu à l'approche de la mort; son âme épurée n'accueillait plus que de chastes et purs sentimens au moment de retourner à Dieu.

En recevant cette lettre, écrite de la main d'un autre, la marquise pressentit la vérité.

—Mon fils se meurt! s'écria-t-elle.

Elle partit sur-le-champ et arriva le soir même à Boulogne. Ses genoux tremblaient en montant l'escalier de l'hôtel, et elle fut obligée de s'appuyer sur la rampe avant d'entrer dans l'appartement de son fils; le courage lui manquait.

Enfin elle ouvrit la porte et entra; Georges l'aperçut aussitôt et poussa un cri.

—Ma mère!

—Mon pauvre enfant fit la marquise en se jetant dans les bras du jeune homme qu'elle tint longtemps embrassé.

Anéantis par une émotion suprême, ils se taisaient, mêlant leurs larmes et leurs sanglots. Aubin se retira discrètement; il alla s'asseoir dans l'antichambre, afin d'être près du malade qui pouvait d'un moment à l'autre réclamer ses soins.

Ce fut Georges qui parla le premier.

—Pardonnez-moi, ma mère, murmura-t-il d'une voix faible, tout le mal que je vous ai fait.

La marquise ne lui répondit qu'en l'embrassant avec effusion. Elle releva la tête et contempla son fils. A cette vue, elle se sentit prise d'une défaillance mortelle, et elle tomba sur un fauteuil le cœur serré par une angoisse terrible. Georges était méconnaissable. Son visage, creusé par la souffrance physique et la douleur morale, était pâle et transparent comme une cire jaune par le temps: au-dessus d'un cercle bistré et bleui comme une meurtrissure, son œil enfiévré brillait de cet éclat plus vif que jette la flamme près de s'éteindre. L'ombre de la mort planait visiblement sur cette tête.

Le malade remarqua le trouble de la marquise, et il en saisit la cause.

—Ma vue vous fait mal, ma pauvre mère; j'aurais dû peut-être vous épargner un si triste spectacle; mais je ne pouvais pas mourir sans avoir senti le pardon tomber de vos lèvres.

—Georges, que dis-tu, mon enfant!.... Tu ne mourras pas, s'écria Mme d'Ambre, en étreignant le jeune homme, pour le soustraire à l'ennemi invisible qui le lui disputait.

—Rien ne peut me sauver, et je ne me plains pas. La mort, c'est l'expiation.

—Ne parle pas ainsi, Georges, tu me tues!

—Pardonnez-moi, ma mère!.... Oh! combien je vous fais souffrir!

—Non, Georges, tu ne peux pas m'être ravi ainsi; tu vivras, tu vivras, n'est-ce pas?

Le malade regarda sa mère en lui souriant doucement, comme pour s'associer à ses illusions.

—Depuis que vous êtes là, fit-il, je me sens mieux.

Les mères ne désespèrent jamais de la vie de leurs enfans; la marquise ne pouvait s'empêcher de croire que ses soins et ses prières sauveraient Georges. Elle le contemplait et il lui semblait que ses traits décomposés reprenaient peu à peu leur forme primitive, et qu'ils se ranimaient sous son regard comme une fleur desséchée, sous les gouttes d'eau bienfaisantes.

—Je vous dois la confession de ma vie écoulée loin de vous, reprit le jeune marquis, après quelques momens de silence, mais je me sens encore trop faible pour parler longtemps.

—Tais-toi, fit Mme d'Ambre, regarde-moi seulement.

—Vous voyez ce papier, continua Georges en étendant la main vers une table placée à côté du lit; il contient le récit de tout ce qui s'est passé depuis le jour où j'ai méconnu vos sages conseils et votre autorité tutélaire.

C'était la lettre écrite la veille du duel et confiée à Aubin.

—Et Louise? demanda Georges quelque temps après, non sans un douloureux embarras.

—Louise est heureuse; elle est la femme de Henry.

En attendant cette réponse, le visage du jeune marquis s'illumina d'une vive joie, qui récompensa Mme d'Ambre de son pieux mensonge.

La nuit était venue. Aubin, n'entendant plus parler, entra dans la chambre du malade; il s'était assoupi et reposait, la main appuyée dans celle de sa mère. Le capitaine alla s'asseoir à l'extrémité de la pièce. Le silence n'était interrompu que par le bruit de la respiration saccadée de Georges. Mme d'Ambre priait, et l'officier, cédant à la fatigue, sommeillait. La chambre, éclairée par une veilleuse dont la flamme vacillante jetait parfois des lueurs funèbres, avait un aspect triste et désolé qui eût été profondément impressionné celui qui en eût franchi le seuil.

Tout à coup la marquise poussa un grand cri: Aubin se précipita auprès d'elle.

—Mon fils!... il est glacé, dit elle.... ses doigts se crispent...

—Venez, Madame, dit Aubin en l'entraînant.

—Non, laissez moi là ..... Si je m'en vais, il....

Elle n'acheva pas et tomba évanouie dans les bras du jeune homme. Son courage était vaincu par ces terribles émotions. Le capitaine, aidé d'une femme de chambre de l'hôtel, porta la marquise dans l'appartement qu'elle avait fait destiné; puis, quand il l'eut vue revenir peu à peu à la vie, il retourna auprès du lit de Georges.

Le malheureux était immobile; aucun son ne s'exhalait de sa poitrine. Aubin détacha un miroir et l'approcha des lèvres décolorées du marquis; nulle vapeur ne vint ternir la pureté de la glace. George avait passé insensiblement du sommeil passager à celui qui ne doit point avoir de fin.

En ce moment la porte s'ouvrit; c'était la femme de chambre qui venait s'informer de l'état du malade. L'officier la suivit dans l'appartement de Mme d'Ambre. Quand il entra, la marquise lut sur son visage consterné la fatale nouvelle.

—Mort! s'écria-t-elle avec une expression de folle terreur.

Le jeune homme baissa la tête sans répondre.

Les yeux de Mme d'Ambre, secs et hagards, se remplirent de larmes abondantes qui la soulagèrent. Dans de telles situations c'est notre faiblesse qui nous sauve.

XVIII.

Ce fut Aubin qui se chargea d'accomplir le pieux devoir de l'ensevelissement. Le corps de Georges fut enfermé dans un cercueil de plomb, et le chemin de fer le transporta à Paris pour être déposé dans le caveau de sa famille.

Le capitaine accompagna jusqu'à l'hôtel d'Ambre la marquise brisée par la douleur et qui ne puisait la force de vivre que dans le souvenir de sa fille.

—Merci, Monsieur, dit-elle, en pressant la main du jeune homme, merci pour votre dévoûment. Je ne trouve pas de mots pour vous exprimer les sentimens que j'éprouve, mais mon cœur se souviendra éternellement de vous.

Aubin s'inclina profondément et s'éloigna navré.

M. de Bourbonneux et son fils étaient arrivés à Paris, la veille. Le comte avait résolu de faire un voyage en Italie pour distraire son fils, dont l'état de langueur l'effrayait. Il apprit tout de suite la mort de Georges et se rendit immédiatement avec Henry auprès de son amie. Mme d'Ambre était dans son salon, seule, le visage enfoui dans son mouchoir pour étouffer ses sanglots. En les entendant entrer elle releva la tête et dit d'une voix triste et accablée:

—Je n'ai plus de fils.

Henry regarda son père avec une expression suppliante, dont le vieillard comprit l'éloquence; il fit un signe et le vicomte tomba aux pieds de Mme d'Ambre.

—Vous en avez encore un, ma mère.

La pauvre femme serra dans une douce étreinte la taille du jeune homme; elle appuya sur ce front qui se levait vers elle, sa figure désolée, et pendant long-temps ils confondirent leurs larmes.

L'âme inflexible du comte avait cédé à l'impression de cette grande douleur. L'honneur du nom, cet honneur impérieux qui lui avait dicté de si fermes et si cruelles résolutions, était vaincu par la pitié.

Plusieurs mois se passèrent, et le temps cicatrisa peu à peu la blessure de la marquise, en versant dans son cœur, non pas la consolation, non pas l'oubli, mais cette mélancolie triste, sans amertume, qui accompagne le souvenir de ces morts toujours regrettés.

On était alors réuni au château de la Vernière. Un matin, Louise quitta sa robe de deuil pour échanger avec Henry, agenouillé à côté d'elle, l'anneau d'alliance. Jamais la jeune femme ne connut le mariage de son frère; elle crut que sa mort était arrivée par accident, et l'amour de Henry l'aida à supporter son chagrin passager.

En voyant les deux jeunes gens se promener dans les allées du parc, ivres d'une pure et sainte ivresse, le comte se pardonna d'avoir trahi la cause de ses ancêtres. Bénis soient ceux qui font des heureux!

Un jour il lut dans un journal une nouvelle traduite du *Times* et ainsi conçue: "La chambre des lords, déjà éprouvée par des pertes récentes, s'est émue d'un accident arrivé à l'un de ses membres. Lord Rawdon se rendait à une propriété qu'il possède à quelques milles de Londres, il était dans une voiture découverte qu'il conduisait lui-même, ayant à ses côtés une jeune femme célèbre par sa beauté extraordinaire (extraordinary), Miss la marquise d'Ambre. Les chevaux se sont emportés et la voiture a été renversée. La marquise, transportée dans une maison voisine, a succombé le soir même aux suites de cette chute. Quant à lord Rawdon, son état est grave; mais les hommes de l'art ne désespèrent pas de sa vie."

Ce ne fut pas sans un sensible sentiment de joie que M. de Bourbonneux lut ces quelques lignes. Il poussa un soupir de soulagement, que l'esprit de charité chrétienne eût pu lui reprocher, mais pour lequel les âmes les plus droites et les consciences les plus sévères auront une absolution secrète.

[FIN.] GUSTAVE VATTIER.

Décédée hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 3 ans et 6 mois, ANNAÏS DAVIS, fille de Georges Davis. Les amis de son père et les membres de la société de bienfaisance des Arts et Métiers sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures. Le corps est exposé rue Dauphine entre Ste Anne et Dumaine.

LUNDI CHEZ—Nous ne connaissons pas de meilleur remède que les célèbres Amers du Dr Hoofland pour les maladies d'estomac, le choléra, la diarrhée, la dyspepsie, la constipation et la faiblesse générale. Le contenu d'un verre à vin, pris trois fois par jour, suffit à [illegible]. Toutes les familles devraient avoir ce remède. A vendre par les principaux pharmaciens et marchands et par J. N. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres.
5 nov—6 vil.ct camp.

ATTENTION.

Grande vente de broderies, mérinos, soieries, flanelles, cachemires, cotons, &c.

L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de broderies, mérinos, soieries, flanelles, cachemires, cotons, &c., qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin d'encan de Peychaud, Hyde & Co, No 25, rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente de la cargaison de la barque Maipo, venue de Malaga, qui aura lieu aujourd'hui, jeudi, 5 novembre 1857, à 12 1/2 heures P. M., au magasin No. 47 rue des Magasins, vis-à-vis l'Arcade de Banks, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.—Pour plus amples informations, voir l'avis dans nos colonnes.

Le navire E. L. GILCHRIST, capitaine Howes, venant du Havre, est en déchargement. Toutes les marchandises dont les permis n'auront pas été retirées dans le délai de cinq jours, seront envoyées aux entrepôts publics.
5 nov BAXTER, LOVELL & Co

Asile Catholique des Orphelins de Ste-Marie.

Un 4 novembre 1857

Le soussigné offre à la "Société Portugaise de Bienfaisance" de la Nouvelle Orléans, ses remercîmens les plus profonds, pour le zèle et la générosité qu'elle a montrés en remettant, au profit de l'asile, la somme de $127 50, le jour de la Toussaint.
THOS. LAYTON, Trésorier
5 nov—1f

Asile Ste-Marie des Orphelins, 4 novembre 1857.

Le soussigné accuse avec reconnaissance réception de $219 39, montant de la collecte faite au profit de l'Asile Ste-Marie le jour de la Toussaint, par la Société Française de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans.

Les directeurs de cet asile apprécient vivement le dévouement et la générosité dont la société française, depuis longtemps, fait preuve en faveur des orphelins confiés à leurs soins.
5 nov—1 THOS. LAYTON, trésorier.

Asile Ste-Marie.

Le soussigné, un des administrateurs de l'Asile Catholique des Orphelins du Troisième District, reconnaît que MM. J. Llado, V. Planchet et F. Gomez ont versé en ses mains la somme de $322 20, montant de la quête faite aux cimetières le jour de la Toussaint, par la "Société Espagnole de Bienfaisance de Nouvelle-Orléans." L'Asile ne peut oublier que la compagnie des Canariens, qui s'est fondue en la Société de bienfaisance susdite, a été la première à contribuer parmi nous et à continuer ces quêtes de la Toussaint, dont ont profité tant de pauvres orphelins. Ce doit être là une des plus douces satisfactions de cette Société.
Nouvelle Orléans, ce 3 novembre 1857.
5 nov—1f OCTAVE DE ARMAS.

Vaches laitières.

NEUF bonnes vaches laitières ayant chacune son veau, venues des Illinois, sont à vendre chez Mme Montégut, encoignure des rues Remparts et Dumaine.
5 nov—3f

Changement de magasin.

JOSEPH H. MARKS & Co. ont transporté leur magasin aux Nos 43, 45 et 47, du coin des Bourbon Alley.

A VENDRE en débarquement du navire Crest of the Wave, venant du Havre:
115 paniers champagne, grandes et demi bouteilles.
5 nov E. DESCHAMPS, 21 St Louis

LA CRISE!!!

Soieries de 90 la yarde à 75 cts.
Soieries de $2 la yarde à 60 cts.
CHEZ U. LAROUSSINI & Co.
Maison Rouge No 1,
Près du Marché aux Légumes.

P. S.—Comme il ne nous reste que 20 caisses de ce bon coton mouillé que nous vendons $1 50 la pièce, nous conseillons aux dames de s'empresser.
5 nov U. LAROUSSINI & Co.

SARDINES.—180 caisses sardines à l'huile, en débarquement du navire Crest of the Wave venant du Havre.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
5 nov encoignure Royale et Conti

CHAMPAGNE.—En débarquement du navire Gilchrist, venant du Havre:
50 paniers Champagne de qualité supérieure.
A vendre par DUNTZE & IKE
5 nov encoignure Royale et Conti

REÇU par le navire Crest of the Wave, arrivé du Havre
60 caisses absynthe Ed Pernod.
A vendre par J. N. CURIEN,
5 nov 23, rue Toulouse

REÇU par le navire Gilchrist, arrivé du Havre
3 tonneaux fromages Gruyère (nouveau)
A vendre par J. N. CURIEN,
5 nov 23, rue Toulouse

POMMES DE TERRE.—500 barils Mercharies de Louisville en débarquement et en magasin
Oignons—200 barils oignons du Nord, en magasin.
Fèves—100 barils fèves nouvelles, pour la marine, en débarquement et en magasin
Pommes—200 barils Russets de choix, Roman, Beauties et pour Rats, en magasin.
Pois à yeux noirs, pois du Canada et pois fendus, constamment en magasin.
Riz—400 tierçons riz nouveau, en magasin.
Pommes de terre—30 barils grosses pommes de terre bleues de Baltimore en magasin et à vendre par HOFARD & MARKS,
5nov No 35, rue Tchoupitoulas

VIN de Catalogne—En débarquement de la barque espagnole Mayo, venant de Barcelone:
50 demi pipes vin rouge
200 quarts de pipes do
A vendre par LANATA FRERES,
5nov 9 et 11, rue Jefferson

EN débarquement du navire Crest of the Wave, venant du Havre:
50 caisses de 50 boîtes petits pois au naturel de la marque Briant de Paris
1000 dames-jeannes de 5 gallons.
A vendre par LANATA FRERES,
5nov 9 et 11 rue Jefferson

Eco Hispano-Americano y Ilustracion.

El Eco Hispano Americano se publica dos veces al mes. Cada quince dias se reparte a los suscritores un número de gran periodico, ilustrado con magnificos grabados, representando los sucesos mas notables acaecidos en dicho periodo, bajo el titulo de ILUSTRACION HISPANO-AMERICANA, cuyo texto contiene un *Correo de Paris, Novelas* etc., Tambien se distribuye, cada quince dias, á los suscritores, un *figurin de modas*, y cada tres meses *Patrones de trajes y bordados*. La ultima página de la *Ilustracion* suele insertar piezas de *Música*.
PRECIO DE SUSCRICION....$14 al año.
Se suscribe en la
Libreria Nueva,
107, *calle de Chartres.*
J. TACON,
5 nov Agente general.

Avis.

M. ALFRED DOLHONDE est associé à mes affaires, à partir d'aujourd'hui, sous la raison J. S. WALLIS & Co.
Nile-Orleans, 2 nov. 1857. JOHN S. WALLIS.
1 m.

FIL
Pour Machines à coudre.
500 livres fil anglais de première qualité, de toutes couleurs, à vendre par
LEON PIERRE & CO,
2 nov 81 rue de Chartres

Aux Amateurs d'Escrime.

8 douzaines lames véritables Solingen;
8 do gants;
2 gi ets d'armes;
4 ceintures;
2 paires sandales;
15 douzaines poignées;
3 do gardes;
2 do pommeaux.

Tous ces articles, vendus à 25 pour cent au-dessous du cours de la place, donneraient un montant de $118 66. On les offre en bloc pour $80. S'adresser à U. H. LOPEZ SILVA,
2 nov—5f 160 rue Royale

CIGARES DE LA HAVANE—1,250,000 cigares de différentes grosseurs, tels que Regalias, Media Regalia, Regalia Chica, Londres, Conchas, Trabucos, Millar, Cilindrados, Premedios, Caradores, etc., des célèbres marques suivantes: Partagas, Washington, El Sol, Prince de Galle, Royera, Etoile de l'Occident, Rey, Nicoloma, Ingenuidad, Salona, Dos Rosas, Flor de Sala, Partagas, Hourades, Fonsica, Españoleta, Acuerdo, Buen Sistema, Redonetes, Intimidad, et un grand nombre d'autres marques, en magasin et à vendre par BORNIO & FRERE,
34, rue Gravier.

Tous nos cigares sont garantis importés directement de la Havane par nous-mêmes, et se tabac le plus fin.
5 nov

CHOCOLAT—1500 livres chocolat d'Espagne, première qualité, en boîtes en ferblanc de 14 livres chacune, en magasin et à vendre par
2 nov BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier

CIGARETTES—18 barils cigarettes des marques Garcia, Honrades et Española, en débarquement du brick Tallulah, arrivé de la Havane, à vendre par BORNIO & FRERE,
2 nov 34, rue Gravier

CIGARES—175,000 cigares des marques les plus célèbres et les plus recherchées, grandeurs assorties, en débarquement du brick Tallulah, arrivé de la Havane, à vendre par
2 nov BORNIO & FRERE, 34, rue Gravier

ATTENDU par le Uncle Joe, de Bordeaux:
16 barriques vin rouge Queyriès 1854;
do do de Fronsac 1855;
16 demi do do do;
27 caisses de C. C. la Mission 1849.
LOUIS F. MAXENT,
2 nov 30 rue Toulouse

Banque de l'Etat de la Louisiane.
Nile Orleans, 28 octobre 1857.

A une assemblée de la Direction, tenue hier soir, Chas. A. F. Rondeau a été dûment élu caissier de cette Banque, pour remplir la vacance occasionnée par la mort de M. Richard Relf.
29oct J. M. LAPEYRE, Président.

M. T. SERON, qui a été plusieurs années professeur de langue française à l'Université de Pennsylvanie, désirant se fixer à la Nile Orléans, offre ses services aux institutions et aux familles de cette ville. Il consentirait volontiers aussi à faire une éducation dans une famille des environs. S'adresser à M. Seron, 85, rue de Chartres.
29 oct—6f

ON demande, pour un moulin à scie, à la campagne, quatre hommes de peine et un homme pouvant s'occuper dans un moulin à scie. S'adresser à J. RIVIERE & HICKMAN,
30 oct— 36 quai, rue de la Commune

A VENDRE,
20 MULES MEXICAINES, forte taille.
S'adresser encoignure Gravier et St Ferdinand, à J. NAVARRE.
30oct—15f

WHISKEY—150 barils whiskey Pike's Magnolia, à vendre par BERNARD TURPIN,
30 oct 55, Vieille Levée

MAQUEREAUX—300 colis, barils, demi-barils et barillets de maquereaux de 1, 2 et 3 livres.
A vendre par B J HART & Co,
30oct 77 et 79, rue Tchoupitoulas

L'ANGLAIS! L'ANGLAIS!
L'Espagnol!....... l'Espagnol!
Le meilleur de tous les grammaires
Est une bonne habitude
et pour le parler aussi
bien parler et bien prononcer
L'ANGLAIS ET L'ESPAGNOL
qu'on Pentendent parler
par des Américains et des Espagnols.
Voici le seul moyen!
Par la pratique seule,
TOUS, JEUNES OU VIEUX,
peuvent facilement
se familiariser avec l'Anglais et l'Espagnol
en quelques semaines,
en suivant régulièrement
les cours conversationnels
qui ont lieu tous les soirs
à l'établissement
DU PROF. BRETTE.
12...............rue St Charles.................12
Avis—Que de jeunes gens capables de remplir de belles places, végètent parce qu'ils ne peuvent pas parler l'Anglais.
Combien d'autres parlent mal, qui, au bout de quelques semaines de pratique éclairée, l'écriraient et le parleraient élégamment.

Compagnie d'Assurances DE LONDRES ET LIVERPOOL.
CAPITAL.............$10,000 000.
Bureau, au coin des rues Chartres et Carondelet.

LES MAISONS, MOULINS A COTON, SUCRERIES, etc. etc., aux conditions les plus favorables. L'excellence bien connue de cette Agence est une garantie de promptitude et de libéralité dans les transactions.
CHAS. J. DARON, HENRY V. OGDEN, Agent.
Directeur-Consultant 2 nov—1m

ASSURANCES FRANÇAISES.

LES soussignés font savoir aux personnes importantes de la marchandise de France, et dont les risques maritimes seraient couverts par les assureurs français qu'ils sont les agents des compagnies suivantes, savoir:

A PARIS.

La Réunion; Lloyd Français; Cercle commercial d'assurances maritimes; Agence de la Compagnie de la Garonne; l'Ente; Compagnie d'assurances générales maritimes; l'Indemnité; le Pilote; Chambre d'assurances maritimes; Compagnie centrale d'assurances maritimes; la Mélusine; la Seine; le Phare, l'Universelle; la Sécurité, Comptoir maritime; l'Union des Ports; la Triton; la Sauvegarde; Palladium; la Vigie.

AU HAVRE.

Agence la Garonne; le Commerce; la Fortune; le Neptune; Havraise-Parisienne; Assurances Nouvelles; Union des Ports; l'Equité, Compagnie anonyme d'assurances maritimes du Havre; Cercle des Assureurs; la Sphère; l'Univers; l'Espérance.

A BORDEAUX.

La Dordogne; Agence de l'Union des Ports; le Lloyd Bordelais; l'Alliance Maritime; la Garonne, Agence de l'Indemnité; l'Aquitaine; Compagnie Bordelaise; la Gironde; Agence de la Vigie; Agence du Pilote.

Assureurs particuliers à Bordeaux:

Secondat & Co; J. Amédée George & Co; Ed. Fénélon, & Co; J. H. Lances & Co; Gustave Alaudi & Co; Henry Durandet & Co.
Nouvelle-Orléans, 27 octobre 1857.
21 oct ED DUPASSEUR & Co.

Changement de domicile.

ED DUPASSEUR & Co, ont transporté leurs bureaux, du No 36 rue de la Douane, au No 5, rue Royale.
22 oct—1m

Importante Réduction DE PRIX.
AU MAGASIN D'HABILLEMENTS
D'ALFRED MONROE & Co,
No 34, RUE DES MAGASINS.

On y traitera à des conditions qui ne sauraient
Les plus économes.
LES MARCHANDISES DOIVENT ETRE VENDUES!
Conditions:
COMPTANT, SUR LIVRAISON.
28 oct—1m

200 barils POMMES DE TERRE Mechanock, première qualité, à vendre par lots ou en totalité, à des prix modérés. S'adresser encoignure Dauphine et Remparts. 31 oct—6

AVIS.

Le docteur ALFRED MERCIER a transféré son domicile rue Dauphine No 65, entre Douane et Bienville, en face de son ancienne demeure.
Consultations médicales, opérations chirurgicales tous les jours, de midi à 3 heures P. M. 3 oct—1m

AVIS.

Le Docteur F. ALPUENTE a transféré son domicile rue No 196, RUE BOURBON, entre Orléans et St Pierre. 27 oct—1m

AVIS.

M. CYPRIEN DUFOUR, avocat, a transporté son bureau rue No 60, rue Bienville. 28sept—1m

Banque de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 19 octobre 1857.

Le change sterling approuvé sera reçu en paiement de billets escomptés par cette Banque.
20 octobre E. M. DAVIS, Caissier

J. G. PEPPARD & Co.,
IMPORTATEURS DE
SOIERIES et MARCHANDISES SÈCHES DE FANTAISIE.
No 55, rue Gravier, Nouvelle-Orléans.
ETOFFES POUR ROBES, RUBANS,
DENTELLES, GARNITURES POUR ROBES,
MARCHANDISES BLANCHES, GANTS,
BRODERIES, BONNETERIE,
MANTEAUX ET MANTELETS, ARTICLES DE MODES,
CHAPEAUX SOIE ET PAILLE.

Nous débaillons en ce moment nos marchandises d'automne et d'hiver, sur lesquelles nous appelons l'attention des marchands de la ville et de la campagne. 17 sep—6m

Magasin de Variétés.
Articles de fantaisie.
FRANCIS E. BOISSELIER, No 80 rue Royale,

VIENT d'ouvrir son nouveau magasin, où il offre au public un assortiment considérable de marchandises fraîches, et reçues par les derniers arrivages d'Europe et de New-York.
Nouveautés pour garnitures de robes,
Dentelles, rubans, fleurs artificielles,
Broderies, lingeries, passementerie, merceries,
Parfumerie fine, brosserie,
Articles de toilette, pour hommes et pour dames,
Articles de fantaisie, en grande variété,
Jouets d'enfants, une spécialité. 5oct—1m

Magasin d'habillements confectionnés.
No 1, bâtisses Pontalba, rue de la Vieille Levée, En face du ferry du 3d District.
H. CHAMPAGNE,
MARCHAND-TAILLEUR,
A toujours en mains un assortiment complet d'habits confectionnés d'après les dernières modes de Paris et de New York.
Commandes exécutées par les meilleurs ouvriers.
23 sep—6m

Articles de ménage.

Porcelaine, Argenterie,
Verrerie, Articles en plaqué,
Poterie, do en Britannia,
Lampes do en ferblanc,
Articles en bois, do en étain,
Couteaux et fourchettes, Tôle vernie,
Paniers, do en fer, émaillés,
Articles en fer fondu, Bronzes, etc.
Comprenant presque tous les articles nécessaires pour une maison, excepté l'ébénisterie et la tapisserie.

Ils ont en magasin, outre ces articles, un grand assortiment de Chandeliers pour gaz.
HENDERSON & GAINES,
12 oct—1m No 90 rue du Canal

Sauvez votre Argent.
CLASSES DE CONVERSATION
En Français, Espagnol, Allemand et Anglais.
A Moitié prix.
$10 par mois.
Classes de 5, 10 et 15 ans
Collège commercial de Dolbear,
No 160, rue du Canal.
Classes de 7 à 9 heures du soir.—Classes dans la journée. Appartements et professeurs pour chaque branche.

A. FLANDRY,
PROFESSEUR DE PIANO,
DONNE des leçons chez lui ou au domicile de ses élèves.
No 365, rue St-Philippe, entre Marais et Villeré
19oct—1m

ON DEMANDE

UNE ouvrière de première classe qui s'entende parfaitement à la coupe et à la confection des Robes et Manteaux et qui puisse prendre charge de ce département. S'adresser à
D. P. SCANLAN & Co,
29 sep—1m No 12 rue de Chartres

EN débarquement du navire Précieuse de Bordeaux:
12 barriques vin rouge Canon St-Emilion;
24 demi do do do;
24 caisses vin rouge St-Estèphe.
A vendre par LOUIS F. MAXENT,
20 sept 30 rue Toulouse

P. MALLARD,
ex, rue Royale...or....50, rue Bienville

APPELLE l'attention du public, sur le plus joli choix de meubles, en cette ville, et fabriqués dans ces ateliers, comme toujours dans le goût le plus nouveau, pour chambre à coucher, salon, salle à manger et bibliothèque, en bois de rose, acajou, chêne ancien et moderne, miroirs, ameublement de toutes sortes.

Les ordres pour meubles sur dessins spéciaux, seront exécutés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

Reçu par les derniers arrivages d'Europe, le plus bel assortiment d'étoffes pour meubles et rideaux; lampes, bronzes, pendules, candélabres; mousselines brodées pour rideaux et moustiquaires, piano—Aussi: un bel assortiment de passementerie pour meubles; franges torses, crêtes glands, cordons, embrasses, &c; transparents riches et ordinaires, garde-feux, tapis de foyer, paillassons, nattes et [illegible].

Aussi—le beau choix toujours et varié de porcelaine fantaisie, biscuits, vases, flambeaux, services de table à décors et lits, dito à dessert et thé, services de lavabos et toilette, cristaux de fantaisie et de salles, jardinières et fleurs artificielles.

Argenterie et plaqué d'argent, couverts alphénide en premier titre, cuillerie, pendules, candélabres, bougies en bronze, lampes bronze et porcelaine et lampes Carcel; cafetières brévetées.

Aussi—la véritable Huile de Colza, épurée pour lampes.

Les personnes trouveront dans les articles dans leur ligne, au prix les plus modérés. 2oct

Tabac en feuilles.

500 BALLES de Vuelta Abajo, qualité supérieure, pour capes et tripes.

Constamment en magasin et reçu par tous les arrivages, tabac en feuille de Vuelta Abajo, de Cuba, et de toutes qualités, à vendre, à des conditions raisonnables, par ANTONIO COSTA,
15 octobre 16 rue de la Douane

Menu.................Menu.
100 CAISSES huile d'olive supérieure, à vendre à bas prix, pour clore une consignation, par ANTONIO COSTA,
20 oct—1m 16 rue de la Douane

3 CAISSES papier satiné des plus grandes dimensions et de toutes couleurs, en magasin et à vendre par ANTONIO COSTA,
12 oct—1m 16 rue de la Douane

HUITRES, homards et saumon—500 caisses huîtres en ferblanc de 1 et 2 livres.
A vendre par B J HART & Co,
30 oct 77 et 79 Tchoupitoulas

TABAC—150 caisses tabac manufacturé, diverses marques, à vendre par
B J HART & Co,
30oct 77 et 79 Tchoupitoulas

LUNCH! LUNCH! LUNCH!
J. VINCENT.
F. LEFEVRE, successeur.

LE soussigné a l'honneur d'informer le public et les dames principalement qu'il a ouvert son magasin de Lunch, où l'on trouvera tous les jours du café, chocolat, galantines, mayonnaises, jambons, dindes truffées, saucissons, pâtés froids, huîtres frites, soupe aux huîtres, crème à la glace, biscuits glacés etc., etc.

Comme par le passé, M. Lefevre mettra toute son attention et la plus grande ponctualité pour tout ordre pour bals, soirées, dîners, soupers, noces etc.
F. LEFEVRE,
Successeur de J. Vincent,
Encoignure Carondelet et Canal
et encoignure Royale et St Pierre.
Les ordres de la campagne seront remplis avec les plus grands soins et exactitude. 4nov

Nouveautés d'Automne et d'Hiver.
J. LEVOIS & CO,
Au coin des rues Canal et Bourbon.

NOUS venons de recevoir un choix très varié d'étoffes nouvelles de saison, composé en partie de
Popelines unies et Ecossaises,
" Grenadine,
" Moire antique,
Droguet Algérien,
Toile de Syn,
" Japonaise,
Velours Jacquard,
Foulard Moire Lanzani,
Velours à carreaux,
Robes de chambre cachemire grande nouveauté,
Robes Moire Henri à laizes,
" à quilles brochées,
" Damassé à jupes,
" Velours nouveauté.
Châles vrai tartan de Paisl,
do Kaid, Bou-Nous, etc,
" Bouble face,
" Chenille et peluche,
" Cachemire broché et uni.
Costume en piqué brodé pour enfant,
Pelisses cachemire et mollettes,
Robes de baptême,
Basques et burnous pour fillettes.

Confections drap et velours.

Notre assortiment de Patrons est extrêmement varié et se compose des genres nouveaux en burnous, châles etc. des meilleures maisons de Paris.
Aussi: Un joli choix
Burnous pour jeunes personnes,
Amérzianes pour garçons,
250 douz gants jouvin garantis.
Nota.—La maison J. Levois & Co fera l'ouverture de ses soieries et broderies mercredi, le 4 novembre.
J. LEVOIS & Co,
3nov—6 Enc. Canal et Bourbon

BONNE OCCASION!

POUR clore une consignation—40 douz. bas de soie à $12 la douzaine.
J. LEVOIS & Co,
3nov—6 Enc. Canal et Bourbon

DANZIGER
Magasin de marchandises sèches à bon Marché.
No 128, rue des Remparts (rue du Cirque.)

DANZIGER ouvrira mardi, 3 novembre, un nouveau stock d'articles de mode à bon marché qu'il a acheté à un grand sacrifice à New-York et qui comprennent en partie:
Robes de soie, à 15c. la yarde, valant 40.
Indiennes calico bon teint, à 5c. la yarde.
Coton blanc, à 5c. la yarde.
Balmorals—50 pièces (couleurs et qualités assorties) drap pour manteaux de dames.
Et une grande variété de garnitures et franges d'un nouveau genre.
Coton pour draps, à 25c. la yarde, valant 37 1/2c.
Les acheteurs au comptant de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner son stock avant de faire leurs achats ailleurs.
3nov T. DANZIGER.

GRANDS RABAIS!!!
Pour cause de liquidation!!!

A PARTIR du 2 novembre, les soussignés vendront leurs marchandises plus bas que le prix coûtant.
Soieries hautes nouveautés 50 à 60 cts la yarde.
" " " 75 " "
Flanelle tout laine 40 " "
Mérinos français pur laine 60 " "
Mousseline de laine article nouveau 15 " "
Indiennes françaises à l'huile 15 " "
100 manteaux et talmas 2 50 " "
200 " " 2 50 à 3 00 "
200 " " 5 00
Et tout le reste de leur stock aux mêmes prix.
U. LAROUSSINI & Co,
Maison Rouge No 1, près du marché
3nov aux légumes

Magasin à bon marché! Magasin à bon marché!!
AU PRIX COUTANT!
Modes et articles de fantaisie,
Rue de Chartres, encoignure Hôpital.
Mme FABIO

A l'honneur d'annoncer à sa clientèle et aux Dames en général, qu'elle a reçu de France un assortiment complet et varié de MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'HIVER, comprenant les articles suivants.—Pour dames et enfants:
CHAPEAUX DE SOIE ET DE VELOURS,
MANTELETS DE VELOURS ET DE SOIE,
CHAPEAUX DE PAILLE, CASQUETTES D'ENFANS,
BRODERIE, GANTS,
MARQUISES, PARAPLUIES, PARASOLS,
FLEURS ARTIFICIELLES,
COURONNES DE MARIAGE ET DE BAL,
VOILES DE MARIÉES,
GARNITURES DE VELOURS, PEIGNES en ECAILLE,
EVENTAILS, RUBANS, &c., de toutes espèces,
Un grand assortiment de VOILES DENTELLE FRANÇAISE, et un assortiment complet de TOUS LES AUTRES ARTICLES DE MODES.
Mme Fabio espère que son beau choix de marchandises et les prix modérés auxquels on les vendra (à meilleur marché que partout ailleurs) lui mériteront le patronage libéral du public.
Mme Fabio invite respectueusement les dames à venir examiner ses articles avant de faire leurs achats ailleurs. Elle leur offrira de grands avantages.
Les ordres de la campagne seront remplis promptement et avec exactitude.

—SOUVENEZ-VOUS DU—
Encoignure des rues Hôpital et Chartres

Les Dames et les acheteurs en général sont respectueusement invités à venir examiner notre assortiment, Mme Fabio étant décidée à se préparer à la diminution des ventes provenant de
LA CRISE
Et de la rareté de l'argent.
Les acheteurs auront les marchandises à moitié prix.
Les billets des banques qui ont suspendu seront reçus au pair.

MANTEAUX, CHALES ET MANTELETS.
Reçu par les derniers arrivages de France et de New-York, un grand assortiment (nouveau genre) de
Manteaux, Châles et Mantelets,
qui sont offerts aux *prix coûtant!*
Mme B. G. FABIO,
rue de Chartres, encoignure Hôpital, Nile-Orléans.

Corsets! Corsets! Corsets!

Venant d'être reçu: un grand assortiment de CORSETS qui seront vendus au prix coûtant—de $1 00 à $3 50 pièce—par
Mme B. G. FABIO,
rue de Chartres, encoignure Hôpital,
2 nov—3m sem Nile-Orléans.

ATTENTION!—AUX DAMES!
DÉBALLAGE DE MARCHANDISES.
MODES RICHES ET ARTICLES DE FANTAISIE.
Magasin Neuf.
Encoignure des rues Poydras et Carondelet.
Mme G. W. RAYNE

A l'honneur d'annoncer aux Dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle ouvrira, dans le magnifique magasin neuf, à l'encoignure sud-est des rues Poydras et Carondelet, LUNDI, 2 novembre, un grand et magnifique assortiment de
MODES,
CHAPEAUX DE SOIE RICHES,
Chapeaux de Velours,
CHAPEAUX DE SATIN ET DE PLUCHE,
Rubans, Plumes, Fleurs,
VOILES DE DENTELLES,
Garnitures de Robes, &c.
Qu'elle invite respectueusement les Dames et les Marchands de la campagne à venir examiner.
3 nov—6m

POMMES de terre—150 barils Mechanocks de choix de Louisville, en débarquement du bateau à vapeur Pittsburgh;
Pommes—150 barils pommes vertes de choix, en parfait état pour être expédiées.
A vendre par HOFARD & MARKS,
3 nov 35 rue Tchoupitoulas

VIN rouge—400 caisses, du château de Frontignan.
A vendre par BERNARD TURPIN,
3 nov—6f 55 rue Vieille Levée

CHAMPAGNE—300 paniers marque de Baudin, grandes et demi bouteilles
100 paniers Heidsiek Piper do do
50 do Achille Gauthier do do
150 do Jenny Lind do do
A vendre par BERNARD TURPIN,
2 nov—6f 55 rue Vieille Levée

SARDINES françaises—12 caisses ouvrées françaises de 4, 6, 8 et 12 pouces.
A vendre par BERNARD TURPIN,
2 nov—6f 55 rue Vieille Levée

GENIEVRE de Hollande—30 pipes genièvre de Hollande Schiedam Anes à l'entrepôt.
A vendre par BERNARD TURPIN,
2 nov—6f 55 rue Vieille Levée

AMORCES pour fusils—5 caisses capsules pour fusils contenant chacune 300 milliers, en boîtes de 100 et 200.
A vendre par BERNARD TURPIN,
2 nov—6f 55 rue Vieille Levée

WHISKY—50 barils Rye whisky vieux
150 do Pike's Magnolia
50 do vieux Bourbon.
A vendre par BERNARD TURPIN,
2 nov—6f 55 rue Vieille Levée

EN magasin et à vendre par les soussignés:
120 barriques bon vin rouge ordinaire,
50 barils vin blanc Haut Sauternes, Ch. Rousses,
20 do de imitation madère
150 caisses vin rouge St-Julien Medoc
150 caisses Vermouth Noilly & Prat,
50 do de absinthe et kirsch Sauvajeot Brunston & Co
50 balles amandes coque tendre
150 paniers bouteilles vides
50 caisses bitters de Vogels & Co
100 do de capres, olives Ameiaux, cornichons, variantes, olives farcies, anchois à l'huile
25 caisses muscat de Frontignan
50 quarts et barriques eau-de-vie cognac de La Rochelle, Ver, Sally & J. Augustin,
100 caisses eau-de-vie cognac
20 octagones do do et eau de roses
A vendre par PAUL JOSE FILS & Co,
26 oct 27, rue St-Louis

VIN de Catalogne en pipes et demi-pipes, qualité supérieure, à vendre par
PAUL JOSE FILS & Co,
16oct 27, rue St-Louis

A L'ENTREPOT de la douane—160 quarts et barriques eau-de-vie cognac de La Rochelle, Brunet, Trioche & Co, F. Michel & Co, W. Cosson.
A vendre par PAUL JOSE FILS & Co,
26oct 27 rue St Louis

BOUGIES EN COULEUR—En magasin—25 caisses de bougies en couleur.
50 caisses bougies blanches de toutes grandeurs.
A vendre par DUNTZE & IKEN,
26 oct encoignure Royale et Conti

PAPIER pour enveloppes—500 rames papier de paille, marque de la couronne, à vendre par
H M BARLOW & Co
20 oct 18, rue du Canal

POUR SELLIERS ET CARROSSIERS.

UN assortiment de CUIRS VERNIS, CUIRS émaillés (enamelled) et cuirs de différentes couleurs de manufacture américaine, à vendre par
LEON PIERRE & Co,
16 oct 81 rue de Chartres

PLUMEAUX, français et américains, de toutes les couleurs et grandeurs, à vendre par
LEON PIERRE & CO,
16oct 81, rue de Chartres

SIROPS—200 caisses sirop de limon, à la rose et agrumes, à vendre par
B J HART & Co,
20 oct 77 & 79 rue Tchoupitoulas

CAMBLE à Pittsburgh—A baleau, à vendre par BERNARD TURPIN,

MADAME P. ALBERT,
Encoignure Royale et Bienville,

A l'honneur d'informer les dames en général qu'elle vient d'arriver de France, accompagnée de Mlle Léontine, sa première de la couture, qu'elle a été adjointe pour l'aider dans le choix des marchandises; elle a profité de son séjour à Paris pour composer et ramener avec elle, une première garnisseuse en robes de bal, qui sort de la célèbre maison Camille, une seconde, capable, au besoin, de la remplacer, et une excellente lingère. Mme Albert ayant mis tout en œuvre pour réunir autour d'elle d'aussi beaux talents, espère que sa clientèle voudra bien lui continuer son bienveillant patronage. Quant à Mlle Léontine, elle prie les dames qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance précédemment, de vouloir bien la lui continuer; son bon goût et son exactitude ne feront pas défaut.
L'ouverture des ateliers est fixée à Lundi, 26 octobre.
26 oct—1m

Ecole de danse de M J. Vegas
Au Odd Fellows Hall.

M. J. VEGAS annonce respectueusement à ses amis et au public que son Ecole de Danse est maintenant ouverte pour la saison, au Odd Fellows Hall, où il espère obtenir le patronage le plus libéral. Les leçons commenceront LUNDI, 2 novembre.
Le Quadrille des Lanciers et le Quadrille des Calédoniens, dansés l'hiver dernier, dans les premiers cercles de Paris et de Londres, seront enseignés par M. Vegas.
M. Vegas donnera, une fois par mois, un bal paré pour les enfants.
Jours et heures de leçons.
Pour les Dames—Les mardi, jeudi et samedi, de 10 heures à midi.
Pour les enfants—Les mardi, jeudi et samedi, de 4 à 6 heures du soir.
Pour les Messieurs—Les lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 9 heures du soir.
Il y aura fête les mercredi, une réunion dansante pour les Dames et les Messieurs.
M. Vegas s'occupera tout particulièrement des danses et leur enseignera un grand nombre de nouvelles danses inconnues ici.
Il donne des leçons dans les institutions et les familles.
Le département musical est confié à l'excellent violon, M. A. DENSURE, chef d'orchestre pour les bals et soirées.
Pour les conditions, s'adresser à M. J. VEGAS, au Odd Fellows Hall, ou au magasin de musique de H. GABICI, No 80 rue du Camp. 28oct—6m

ACADÉMIE DE DANSE,
198, rue Carondelet.

MR et Mme ANGELINA, de retour en ville, annoncent respectueusement à leur clientèle et au public que leur Académie de Danse sera réouverte mardi, 3 novembre. La Napolitaine, la Redowa Mazurka, la Varsoviana, les Lanciers et le Quadrille américaine, dansés dans les premiers salons de Paris et de Londres, seront, sans nul doute, dansés avant dans les salons de la Nouvelle Orléans.
Classes pour les enfants: Tous les mardi, jeudi et samedi, de 4 à 6 heures P. M.
N. B. M. Manny, pianiste, est attaché à l'académie. 26 oct—3m

GIQUEL & JAMISON,
16 et 18, rue de Chartres.

LES soussignés désirent informer leurs amis et le public qu'ils ont pris le magasin No 16 rue de Chartres, à côté de celui d'abord occupé par eux. Ils les ont réunis et les ont installés avec la plus grande élégance. Ils n'hésitent pas à déclarer qu'ayant maintenant beaucoup d'espace et ayant reçu un des plus beaux assortiments de marchandises de cette ville, ils peuvent rivaliser avec quelque établissement que ce soit du Sud.

Ils appellent l'attention des dames et du public en général sur leur stock de marchandises d'Automne et d'Hiver, dont une grande partie n'avait pu jusqu'à présent être déballée à cause des réparations entreprises dans l'intérieur des magasins. Cet assortiment consiste en partie en:
Soieries unies, à carreaux, à raies et Bayadère.
Robes de soie à volants.
Robes de soie à quilles.
Robes de foulard à quilles.
Mousseline de laine unie, grande et petite dessins
Robes mousseline de laine.
do do à quilles.
Barège uni et à écossais.
Robes barège à volants.
Robes barège à quilles.
Robes popeline.
Robes poil de chèvre.
Robes barège pour enfants.
Cachemires et mérinos écossais.
Flanelles imprimées.
Indiennes assorties, anglaises et françaises.
Manteaux en drap et velours pour dames.
Manteaux en drap pour enfants.
Manteaux, palettes, basquines, etc., en piqué blanc pour enfants.
Châles velin en velours.
Châles Bel airvernes couleurs.
Châles laine riche, nouveau genre.
Jupons à cordes et brodés.
Jupons barre de fer, acier et baleine.
do do do do pour enfants.
Cols brodés en jaconas et mousseline.
Cols et manches do do
Toilettes Valenciennes et Malines.
Mouchoirs à ourlet en batiste et linon.
Mouchoirs brodés.
Bandes brodées en toile, mousseline et jaconas.
Festons et entredeux en do do
Valenciennes de toutes largeurs.
Gants de peau, soie, cachemire pour dames et enfants.
Bonneterie de toutes espèces.
—AUSSI—
Un grand assortiment de linge de table, linge de maison, couvertures, &c.
Le tout sera vendu au plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON,
21 oct—12f 16 et 18, rue de Chartres

Infirmerie de la rue du Cirque,
NOUVELLE-ORLEANS,
Entre les rues Poydras et Perdido.

Dr MERCIER, No 166, rue du Canal, entre Philippa et Remparts.
Dr STANFORD CHAILLE, No 162, rue du Camp.
Un dépôt pour dix jeunes est exigé des malades à leur entrée à l'infirmerie.
Par jour
Chambres pour les malades des deux sexes, $2 50
Salles 1 50
Chambres pour les esclaves 1 00
Salles pour les esclaves 1 00
Les opérations se paient à part.
Le Dr MERCIER peut être consulté à l'Hôpital, de midi à une heure (excepté les dimanches.)
Consultations du Dr CHAILLE, de 9 à 10 heures du matin.
Prix de la consultation: de $1 à $5, comptant. Les pauvres ne paieront pas.
Les enfants sont vaccinés tous les samedis, à 2 heures de l'après midi—$1 chacun. On a toujours du vaccin.
Les prescriptions des médecins seront préparées avec soin à la pharmacie de l'Hôpital. 3 nov

Avis aux entrepreneurs.
Moulin Californie à scier et à raboter.
No 188, rue de la Levée, entre les rues Congrès et Indépendance.
N'a pas encore suspendu.

CE moulin vient d'être réparé et de nombreuses améliorations y ayant été introduites, est maintenant prêt à scier, raboter et préparer, sans délai, toutes espèces de bois de toutes les dimensions.
Les personnes expérimentées dans l'art de bâtir sont que l'ouvrage sera fait promptement et à des prix raisonnables.
300,000 pieds
de cyprès sec, bois de pin et de peuplier, de dimensions assorties—5000 cèdres, dont une partie sur place, à vendre à des conditions raisonnables.
En débarquement planches pour plafonds et planchers, pin de la Floride, rabotées et préparées dans le moulin, et à vendre au plus bas prix.
Les commandes laissées chez M. J. LLADO, No 27, rue Condé, seront promptement exécutées aux plus bas prix du marché.
N. B.—L'établissement prend au pair les billets de toutes les banques de la Nouvelle-Orléans.
23 oct—1m

A vendre en gros et en détail,
CHEZ LELIEVRE,
210, encoignure Orléans et Royale,
800 Almanachs pour 1858.
Calendrier pour la Louisiane. 29 oct

DE L'OR POUR DESBILLETS
P. N. RIVERA, Bijoutier,
Encoignure Royale et St-Pierre,

REÇOIT en paiement de bijoux, les billets de toutes les Banques de la Nouvelle-Orléans qui ont suspendu leurs paiements. 17 oct

Billets des Banques libres
PRIS AU PAIR,
CHEZ R. CHAMPAGNE,
Marchand Tailleur, rue de la Vieille Levée, vis-à-vis du marché à la viande.
16 oct

TEINTURE! TEINTURE!
POURCIN,
Rue St-Pierre, No 153.

Seule maison de teinture, en toutes couleurs, pour chapeaux de paille. 16oct

Changement de magasin.
W. F. VREDENBURG & Co.,

ONT transporté leur magasin du No 12, rue Tchoupitoulas, au No 26, rue de la Vieille Levée, entre Douane et Bienville. 27 oct

1858.

ALMANACH calculé pour la Louisiane indiquant les mouvements de la lune, la variation des temps, et contenant des renseignements utiles au commerce et aux particuliers.
En vente en gros et en détail chez
Ve. HEBERT & Co
27 oct 160, rue de Chartres

Cuirs, articles pour cordonniers, &c.

DUFAUT & Cie ont ouvert, 91, rue Royale, entre Conti et Bienville, un magasin d'articles pour cordonniers.—Ils ont reçu par le navire Heidelberg, du Havre, et par les arrivages successifs du Nord, un assortiment complet en PEAUSSERIE, QUINCAILLERIE et MERCERIE.
Ils espèrent satisfaire les personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance.
Attendu par le navire Johannisberg, un choix supérieur de vieux cirs. 28 sep—3m

LA MAISON J. COLLON,
Encoignure Royale et St-Anne.

LE soussigné a l'honneur de faire savoir aux dames qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, et offre en vente à des prix modérés, un grand assortiment de marchandises de fantaisie:
Cols brodés, manches et toilettes.
Bandes brodées et mouchoirs de toutes qualités.
Dentelles et valenciennes, rubans assortis.
Bas pour dames et pour fillettes.
Franges et boutons Pompadour.
Robes de baptême—Parfumerie.
Aussi:—100 douzaines chemises d'homme (blanches et en couleur.)
Chemises de commande et chemisettes pour hommes et pour enfants. J. COLLON,
16oct 208, rue Royale encoignure Ste-Anne

MAILLOT & SON,
No. 256, rue du Canal,
Importateurs de Vins, Eau de vie, &c. et fabricants de liqueurs des pages.
14 dec—1ly

A. Carrière. E. Bordelais.
A. CARRIERE & Co.
IMPORTATEURS,
No. 25, rue de la Vieille Levée,

ONT constamment en mains un grand assortiment de Vins, Liqueurs, Eaux de-vie et Conserves.
1er juillet—1ly

HUILE de lin—2000 gallons en barriques et barils, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
26 oct No 26, Vieille Levée.

MAQUEREAUX, &c.—150 colis maquereaux No 1, nombreuses divisions; 25c do maquereaux n. 2; 50 barils harengs n. 1; 45 caques rassemes, 17 do truites-saumonées; 25 de langues et sones; 20 demi caques idem.—A vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
26 oct No 26, Vieille Levée.

Couvertures françaises de E. Gaudet.

TOUJOURS en magasin un joli assortiment de ces couvertures et à vendre par
GRAPIAA, CORMAGERE & Co,
5oct 30, rue Douane.

ABSINTHE Hermann frères & co,
200 caisses bonbons en verre et à vis, attendus par le navire Hebron, à vendre par
BOURBEAU THOMAS & Co,
26oct No 9, rue Gravier.

HUILE d'olive—300 paniers huile véritable Flaguiol, en bouteilles
250 paniers huile Flagniol, demi-bouteilles.
A vendre par NUMA LACOSTE & Co,
5 oct 182, rue Royale

LOTERIES DE SWAN & Co.
NOUVEAU ET MAGNIFIQUE PLAN.
Gros Lot,
$60,000!

Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, dans le mois de novembre 1857, à AUGUSTA (George) où leur principal bureau a été transporté.

CLASSE 61.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 7 novembre 1857.

CLASSE 62.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 14 novembre 1857.

CLASSE 63.
Pour être tirée publiquement, dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 21 novembre 1857.

CLASSE 64.
Pour être tirée publiquement dans la ville d'Augusta, Georgie, SAMEDI, 28 novembre 1857.

Nombres simples.
Cinq mille quatre cent quatre-vingt-dix lots.
Presque un lot pour chaque neuf billets.
MAGNIFIQUE PLAN.
TIRAGE
Tous les Samedis, dans le mois de Novembre.

1 Lot de	$60,000		5 Lots de		900
1 do	20,000		5 do		800
1 do	10,000		5 do		700
1 do	5,000		5 do		600
1 do	4,000		50 do		500
1 do	3,000		50 do		300
1 do	1,500		100 do		150
1 do	1,000		230 do		100

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $400 approx. de	$60,000 sont		$1,600
4 do 300	do 20,000		1,200
4 do 225	do 10,000		900
4 do 150	do 5,000		600
4 do 100	do 4,000		400
4 do 75	do 3,000		300
4 do 50	do 1,500		200
5,000 do	20 soit		100,000

5,490 lots s'élevant à.......................... $320,000
Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50.
Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 50,000, correspondant avec ceux des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont encerclés par de petits tubes en ferblanc et mis dans une roue.

Les premiers 482 lots, imprimés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts, montrés au public et enregistrés par les commissaires; la série du numéro est le lot. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 7 premiers lots, auront droit aux lots d'approximation, d'après le plan.

Exemple—Si le billet No 11,250 gagne le lot de $60,000, les billets Nos 11,248, 11,249, 11,251, 11,252 ont droit à $400 chacun. Si le billet No 550 gagne le lot de $20,000, les billets Nos 548, 549, 551, 552 auront droit à $300, d'après le susdit plan.

Les 5000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $60,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $60,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20; si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:
Certificats d'un paquet de 10 billets entiers..... $80
do do de 10 demi billets..... 40
do do de 10 quarts de billets..... 20
do do de 10 huitièmes de billets 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites-nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par la première malle.

Les acquéreurs pourront avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Souvenez-vous que chaque lot est payé sans aucune déduction.

Tous les lots seront payés immédiatement après le tirage, dans un espace de trente jours, comme de coutume.

Adressez les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN & Co,
Boîte 36, P. O., bureau de poste de la Nile-Orléans,
ou S. SWAN & Co, Augusta, Géorgie.
2 nov—vil et camp

BANQUE D'AMERIQUE.

AVIS est donné que cette Banque sera ouverte pour les affaires, aujourd'hui, MERCREDI 4 du courant, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi. AM. FORTIER,
4 nov—2 Caissier

AVIS.

LES bureaux de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans ont été transportés à l'encoignure des rues Canal et St Charles.
4 nov—1a

Bienfaisance Loge No. 7.

Une cérémonie d'initiation aura lieu VENDREDI, 6 de courant, à sept heures du soir, dans le local de la Loge de St. André, rue Conti. Les membres des loges de la Nouvelle-Orléans sont invités à assister à cette cérémonie qui sera présidée par le Grand Commandeur de l'Ordre dans cet Or.
4 nov—8

Avis.

LA société existant sous le nom de F. FAZENDE & FON est aujourd'hui dissoute d'un commun accord; F. Fazende reste seul chargé de la liquidation de ses affaires.
Nouvelle Orléans, 2 novembre 1857.
3nov—10f F. FAZENDE,
L. F. FAZENDE.

F. FAZENDE continuera les affaires de Plantation, en son nom, pour son propre compte. Il sollicite respectueusement la continuation du patronage de la maison dont ces ventes de fait ont abonder.
No 28, rue de la Vieille Levée
3nov—10f entre Douane et Bienville

Horticulture.

UN JARDINIER FLEURISTE, ayant assez une parfaite connaissance de la culture potagère et des primeurs de maraîcher, désire trouver à se placer dans une habitation, à la campagne, ou dans une maison bourgeoise à la ville. Il donnera les meilleures recommandations.
S'adresser à Louis Perrin, Pension des Européens, rue des Ursulines, entre Vieille Levée et Chartres.
3 nov—3f

UNE femme de couleur, pouvant fournir de bonnes recommandations, trouvera un emploi convenable en s'adressant chez M. S. Le Gardeur, rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine, 3me district. 4 nov—6

DEMANDE DE PLACE.

UN Economie très expérimenté désire trouver une place sur une plantation sucrière ou cotonnière. Il pourra fournir les meilleures recommandations. S'adresser à Neville et Jarreau, encanteurs, No 8 Commercial Place. 28 oct—1 m

JOSEPH CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 53, Passage de la Bourse St-Louis,
3nov—1 m Entre les rues Conti et Bienville

Magasin de Mercerie
DE MME DEYER,
No 158, rue du Canal, près Dauphine,

Reçu tout récemment un assortiment complet de CISEAUX en acier, les plus fins, anglais et allemands, et des célèbres AIGUILLES patentées de Crowley. 25 sep

POMMES de terre—420 barils Mechanocks de Louisville, en bon état pour être expédiées, en débarquement du bateau à vapeur Baltic et Highflyer.
A vendre par DONNELLY, BEZINA & Co
4 nov 68, rue Tchoupitoulas

FEVES—150 barils fèves du Nord et de l'Ouest, à vendre par DONNELLY, BEZINA & Co,
4 nov 68, rue Tchoupitoulas

FARINE—250 barils farine superfine et extra, en magasin et à vendre par
DONNELLY, BEZINA & Co,
4nov 68 rue Tchoupitoulas

HOUBLON—10 balles houblon prime de 1857, en magasin et en débarquement, à vendre par
H M BARLOW & Co,
4 nov—13f 18, rue du Canal

PAPIER pour quincaillerie—300 rames papier de grandeurs assorties, en magasin et à vendre par
H M BARLOW & Co,
4 nov—13f 18, rue du Canal

HUILE de baleine—4000 gallons huile épurée, pour l'hiver, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
29 oct No 26, Vieille Levée.

SARDINES—300 caisses, demi et quarts de caisses, à vendre par W F VREDENBURGH & Co,
26oct 26 rue de la Vieille Levée

VIN ROUGE—3000 caisses et 300 barriques vin rouge de Bordeaux.
A vendre par W F VREDENBURGH & Co,
26 oct 26 rue de la Vieille Levée

MAQUEREAUX et Saumon—Langues et sones—En débarquement du navire Mary O'Brien, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co,
26 oct No 26, Vieille Levée.

EN débarquement du navire Arlington, de Bordeaux:—30 futailles eau-de-vie Vineyard Proprietors'—250,000 bouchons assortis.
A vendre par V. & E. MARGNAN,
19 oct 85, rue St Louis.

Bonbons, Chocolat à la crème.

UN CONFISEUR DE PARIS vient de faire un déballage de bonbonnerie qu'il a importé de cette capitale. Le traverse n'a eu aucune façon détériorer ses marchandises. M. MANRY vient d'ouvrir son magasin, rue Ste Anne, No 56, entre Chartres et Royale. Il se recommande aux personnes qui connaissent son goût.
Bonbons fondants, 1re qualité 60 cts
Bon qualité, 40 cts;
Pralines eurines, 30 cts;
Chocolat à la crème, 80 cts;
Sirop de Paris au jus, 80 cts la bouteille, ainsi que les belles Hubert de France. 26 oct—1b

50 SOUS SEULEMENT.

AMBROTYPE ET DAGUERREOTYPE des mieux réussis à 50 sous. Pour quelques jours seulement, No 126, rue Poydras, entre les rues St Charles et Carondelet.
Vite ou il sera trop tard. 26 oct—6

Café à vendre.

LE Café connu sous le nom de "Planter's Exchange," ayant une bonne clientèle et situé rue de la Vieille-Levée, Nos 73 et 75, entre St Louis et Toulouse. S'adresser sur les lieux.
26 oct—1 m.

Venez voir pour tout le monde!

MAISON ÉTABLIE EN 1835

B. PIFFET,
Importateur et marchand de toutes sortes
D'ARTICLES DE FANTAISIE.
FRANÇAIS, ANGLAIS, AMERICAINS, ALLEMANDS ET CHINOIS,
No 128, RUE DU CANAL,

Remercie ses anciens amis et clients de leur patronage et leur annonce, ainsi qu'au public en général, qu'il vient d'arriver d'Europe où il a acheté le plus grand assortiment d'articles qui jamais ait été importé dans ce pays et qui consistent en partie en
ARTICLES DE MENAGE, toutes espèces.
COUTELLERIE ANGLAISE, des meilleures manufactures.
ORNEMENTS, VASES, STATUETTES ET FIGURES EN PORCELAINE ET BISCUIT.
BOITES A OUVRAGE EN PAPIER MACHÉ, TABLES A OUVRAGE, boîtes de toilette, portefeuilles, jeux de backgammon et d'échecs, etc.
JEUX ET JOUETS D'ENFANTS, toutes sortes et de tous prix.
—EGALEMENT—
Garnitures de robes et garnitures de Modistes.
Une variété immense, comprenant
RUBANS DE VELOURS, SATIN ET TAFFETAS, pour chapeaux, écharpes et coiffures.
FLEURS ARTIFICIELLES, GUIPURES, GARNITURES DE JAIS.
JUPONS CRINOLINE ET A CERCLE, vingt différents genres et de toutes grandeurs.
Et une immense variété d'articles UTILES et pouvant servir d'ORNEMENTS. TOUS NEUFS et choisis avec goût, et à vendre. Ils sont trop nombreux pour leur être mentionnés. Les connaisseurs feront bien de venir juger eux-mêmes.
B. PIFFET,
No 128, rue du Canal,
20 oct—1an Maison Tosso